



## Jacques Offenbach

(1819 - 1880)

### *La Vie parisienne*

La Vie parisienne est un opéra bouffe, livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, créé au théâtre du Palais-Royal le 31 octobre 1866 en cinq actes, puis en quatre actes le 25 septembre 1873 au théâtre des Variétés.

Cet opéra, vibrante déclaration d'amour à la capitale française, est un témoignage aussi enthousiaste qu'humoristique des nuits parisiennes endiablées du Second empire !

### Rôles

---

<b>Gabrielle</b> , gantière	(soprano)
<b>Le Brésilien</b> , venu à Paris dépenser son argent	(ténor)
<b>Frick</b> , bottier	(ténor)
<b>Prosper</b> , domestique	(ténor)
<b>Le baron de Gondremarck</b> , suédois	(baryton)
<b>La baronne de Gondremarck</b> , sa femme	(soprano)
<b>Métella</b> , demi-mondaine, amante de Bobinet et de Gardefeu	(mezzo)
<b>Bobinet</b> , gandin	(ténor / baryton-Martin)
<b>Gardefeu</b> , gandin ami de Bobinet, amant de Métella	(ténor)
<b>Pauline</b> , femme de chambre	(soprano)
<b>Urbain</b> , domestique	(baryton)
<b>Madame de Quimper-Karadec</b> , tante de Bobinet	(soprano)
<b>Madame de Folle-Verdure</b> , cousine de Bobinet	(mezzo-soprano)
<b>Clara</b> , domestique de Madame de Quimper-Karadec	(soprano)
<b>Bertha</b> , domestique de Madame de Quimper-Karadec	(mezzo-soprano)
<b>Alfred</b> , serveur d'un restaurant	(baryton)

### Argument

---

L'histoire se passe à Paris, au milieu du XIXe siècle

#### Acte I

---

A la gare de l'Ouest, les chemineaux s'activent. Deux amis rivaux, Gardefeu et Bobinet, viennent y attendre leur maîtresse, Métella. Mais cette dernière paraît au bras d'un autre homme, Gontran.

Bobinet décide alors de délaisser les filles de mauvaise vie pour fréquenter des femmes du monde. Convaincu d'en faire autant, Gardefeu s'occupe Joseph, son ancien domestique devenu guide, afin de prendre sa place pour accueillir un Baron et une Baronne suédois.

Ces derniers, arrivés, exposent leurs exigences, alors que débarquent de nouveaux voyageurs, emmenés par un Brésilien prêt à se plonger dans le vice parisien à grands frais. Tous ces arrivants se jettent à l'assaut des plaisirs de la ville lumière.

## Acte II

---

Chez Gardefeu paraissent le bottier allemand Frick et la gantière Gabrielle. Justement, Gardefeu paraît accompagné du Baron et de la Baronne, qu'il prétend loger au Grand Hôtel. Le Baron lui montre une lettre écrite par l'un de ses amis pour le recommander à Métella.

Le Baron exigeant de dîner à une table d'hôtes, Gardefeu improvise à la hâte un simulacre : Frick et Gabrielle y viendront déguisés faire de la figuration avec certains de leurs amis. Bobinet lui propose quant à lui d'organiser une fête le lendemain dans l'hôtel de sa tante, Madame de Quimper-Karadec, qui en est absente. Métella survient, venant s'expliquer auprès de Gardefeu qui lui fait lire la lettre du Baron.

Métella donne au Baron rendez-vous sous huit jours.

Alors que l'heure du dîner approche, Frick revient, déguisé en Major. Les autres convives paraissent, parmi lesquels les amis allemands de Frick et Gabrielle, qui se fait quant à elle passer pour la veuve d'un colonel. Alors que le dîner est servi, le Baron s'étonne de la proportion d'Allemands fréquentant l'hôtel.

## Acte III

---

Chez Madame de Quimper-Karadec, Bobinet donne ses instructions à ses domestiques Urbain, Prosper, Pauline, Clara et Bertha afin d'organiser la fausse réception pour le Baron.

Justement, ce dernier paraît : Urbain et Prosper, déguisés en général et en diplomate, se présentent à lui. Puis Pauline paraît, se faisant passer pour la femme d'un amiral, avec la mission de retenir le Baron le plus longtemps possible afin de laisser du temps avec la Baronne à Gardefeu.

Viennent ensuite Clara et Bertha, en femmes du monde, et Gabrielle, toujours vêtue en veuve de colonel : cette dernière vante au Baron les mérites des parisiennes.

Enfin, Bobinet se présente en amiral, au costume trop étroit : à la première courbette, son habit craque dans le dos. Cela n'empêche pas la compagnie de passer au dîner dans une ambiance festive.

## Acte IV

---

Chez Gardefeu, la Baronne rentre après s'en être mis pleins les yeux dans la ville lumière. Alors que Gardefeu espère profiter de l'occasion pour séduire la jeune femme, paraissent Madame de Quimper-Karadec et sa nièce : la Baronne leur raconte à part avoir été avertie par Métella de la tromperie de Gardefeu. Les femmes jurent de se venger. La Baronne quitte donc les lieux dans l'habit de Madame de Quimper-Karadec tandis que cette dernière reste pour surprendre Gardefeu. Ce dernier a ainsi la mauvaise surprise de tomber sur la vieille tante plutôt que sur la Baronne. Lorsque le Baron paraît, tout le monde est décontenancé.

## Acte V

---

Dans un restaurant, les serveurs se préparent à la réception du soir. Alfred leur prodigue ses conseils pour respecter l'intimité des amoureux qui fréquentent les lieux.

Le Baron paraît pour retrouver Métella, qui lui décrit les frasques qui se jouent la nuit dans ce restaurant. Masquées, la Baronne, Madame de Quimper-Karadec et sa nièce se joignent à Métella pour confondre le Baron.

Paraît le Brésilien au bras de Gabrielle, suivi d'une foule de fêtards. Le Baron provoque Gardefeu en duel, exigeant réparation de la blague qui lui a été jouée. Cependant, convenant s'être follement amusé, il y renonce aussitôt. Sa femme lui pardonne également ses écarts à condition qu'ils rentrent au pays. La fête peut commencer.

## Ouverture

### Acte 1er

*La gare du chemin de fer de l'Ouest. La rotonde sur laquelle donnent les trois escaliers conduisant aux salles d'attente.*

#### Scène 1ère

*Employés, Facteurs, Buralistes. Chœur.*

Nous sommes employés de la ligne de l'Ouest

Qui dessert Saint-Malo, Batignolles et Brest

Conflans, Triel, Poissy, Barentin, Pavilly Vernon, Bolbec, Nointot Motteville, Yvetot

Saint Aubin, Viroflay Landerneau, Malaunay Laval, Condé, Guingamp Saint Briec et Fécamp.

Nous sommes employés de la ligne de l'Ouest

Qui dessert Saint Malo, Batignolles et Brest.

*Les hommes.*

Nous fermons les portières Nous vendons des journaux Nous ouvrons les barrières Nous faisons des signaux.

*Tous.*

Nous sommes employés de la ligne de l'Ouest

Qui dessert Saint-Malo, Batignolles et Brest.

*Les femmes.*

Nous sommes buralistes Derrière nos guichets

A messieurs les touristes Nous donnons des billets.

*Reprise générale.*

Nous sommes employés de la ligne de l'Ouest

Qui dessert Snt Malo, Batignolles et Brest

Conflans, Triel, Poissy Etc. etc.

(Cloche dans l'intérieur de la gare. Gardefeu et Bobinet entrent au milieu du brouhaha de la sortie.)

#### Scène 2.

*Gardefeu, Bobinet, L'Employé.*

*Bobinet.*

A quelle heure arrive le train de Maisons ?

*L'Employé.*

Dans cinq minutes, monsieur. (à Gardefeu)

Monsieur désire quelque chose ?

*Gardefeu.*

Non ! Rien ! J'allais justement vous demandez ce que vous a demandé Monsieur.

(L'employé sort.)

#### Scène 3.

*Bobinet, Gardefeu.*

(Les deux jeunes gens s'observent de plus en plus et se promènent dans la gare en évitant de se rencontrer. Ils racontent l'histoire suivante, chacun disant sa phrase, pendant que l'autre remonte la scène et tourne le dos au public.)

*Bobinet (à part.)*

C'est M. Raoul de Gardefeu. Je ne le salue plus parce qu'il m'a joué un tour.

*Gardefeu (à part.)*

C'est le petit Bobinet ! Il ne me salue plus, parce qu'il nous est arrivé une aventure ...

*Bobinet.*

Tout Paris sait que j'ai été l'amant de Blanche Taupier.

*Gardefeu.*

Tout Paris sait que Blanche Taupier m'a aimé ...

*Bobinet.*

Un matin ... à Ville d'Avray ... Blanche me dit : Petit Bob, si nous invitons à dîner ton ami, Gardefeu.

*Gardefeu.*

Blanche était à Ville d'Avray; elle m'écrit: Venez demain à une heure, il n'y sera pas; en sortant de chez vous, recommandez à votre domestique de dire que vous devez bientôt rentrer.

*Bobinet.*

Je réponds : soit ! invitons Gardefeu. Elle me dit : Va le chercher à Paris, il est chez lui à une heure, ne reviens pas sans lui ... Je pars ...

*Gardefeu.*

J'arrive à Ville d'Avray. Je trouve Blanche. Je ne trouve pas Bobinet. Je lui dis : Comment avez-vous fait pour l'éloigner ?

*Bobinet.*

J'arrive chez Gardefeu ... Son domestique me dit : Monsieur va rentrer à l'instant. Il était une heure. J'attends.

*Gardefeu.*

Blanche me répond : J'ai pris un moyen très simple. J'ai dit au petit Bob d'aller vous chercher à Paris et de ne pas revenir sans vous.

*Bobinet.*

Deux heures arrivent, puis trois heures ... J'attendais toujours ... Monsieur veut-il des cigares, m'avait dit le domestique ... Ils sont excellents.

*Gardefeu.*

Et pendant que Bobinet fumait mes cigares à Paris, moi, là-bas ...

*Bobinet.*

Enfin, à quatre heures, je me décide à m'en aller tout seul ; je retourne à Ville d'Avray et je le trouve installé.

*Gardefeu.*

Vers cinq heures il est revenu. Je lui ai dit : Tiens, pendant que tu étais chez moi, j'étais chez toi ; c'est très drôle.

*Bobinet.*

Je ne l'ai pas trouvée drôle.

*Gardefeu et Bobinet.*

Et voilà pourquoi nous ne nous saluons plus.

(Cloche au dehors.)

*L'Employé.*

Le train de Maisons, messieurs, le train de Maisons.

(Entrent des voyageurs.)

#### Scène 4.

*Les mêmes, Métella, Gontran, Voyageurs.*

*Chœur de Voyageurs.*

Le ciel est noir

Il va pleuvoir

Dans un instant, la chose est sûre Vite, courons

Et nous hâtons

Ou nous n'aurons pas de voiture

(ils sortent en courant. Paraît Métella au bras de Gontran.)

*Gardefeu.*

Métella !

*Bobinet.*

Métella !

*Métella.*

Fichtre ! Je suis pincée !

*Gontran.*

Vous paraissez embarrassée, Madame, et votre bras frissonne sur mon bras.

*Bobinet et Gardefeu (ensemble.)*

Madame, en nous voyant, est surprise peut-être.

*Gontran.*

Ces deux messieurs paraissent vous connaître.

*Métella (froidement.)*

Ces messieurs ? Connais pas !

(Elle entraîne Gontran.)

*Chœur.*

Le ciel est noir Il va pleuvoir

Dans un instant, la chose est sûre Vite courons

Et nous hâtons

Ou nous n'aurons pas de voiture.

(Les Voyageurs sortent en se bousculant.)

#### Scène 5.

*Bobinet, Gardefeu.*

(ils se regardent quelque temps, puis tombent dans les bras l'un de l'autre.)

*Bobinet.*

Gardefeu !

*Gardefeu.*

Bobinet !

*Bobinet.*

Une trahison nous sépare.

*Gardefeu.*

Qu'une trahison nous réunisse.

*Bobinet.*

Elle nous trompait.

*Gardefeu.*

Elle nous trompait. Comment se portent ta respectable tante, madame de Quimper-Karadec et ta charmante cousine, madame de Folle-Verdure.

*Bobinet.*

Très bien ! Je te remercie ! Elles sont à la campagne pour le moment, mais revenons à Métella, c'est une rouée.

*Gardefeu.*

Une vraie rouée ! Bobinet.

On dit d'une femme ! C'est une rouée.

*Gardefeu.*

Pourquoi ?

*Bobinet.*

Parce qu'elle a fait ceci et cela.

*Gardefeu.*

La belle affaire !

*Bobinet.*

Mais Métella ça n'est pas ça.

*Gardefeu.*

C'est autre chose.

*Bobinet.*

A la bonne heure, quand vous voudrez me parler d'une rouée parlez-moi de Métella ... Elle nous trompait.

*Gardefeu.*

Elle nous trompait.

*Bobinet.*

Je m'en doutais quelque temps du reste. Il y a huit jours je l'ai regardée ... là ... entre les deux yeux.

*Gardefeu.*

Où ça ?

*Bobinet.*

Là ! (sonnant 3 petits coups sur le front de Gardefeu.) Ni là, ni là, mais là, quand on tient à savoir la vérité c'est là qu'il faut regarder les femmes, donc je l'ai regardée là et j'ai tout de suite vu clair dans son jeu. Elle ne m'aimait pas.

*Gardefeu.*

Crois-tu ? ...

*Bobinet.*

Elle se moquait de moi ! Oh ! mon Dieu ! Je ne lui en veux pas. Quel plaisir une femme comme Métella peut-elle trouver dans la société d'un homme tel que moi. Nous ne parlons pas la même langue. Il y a des moments dans la conversation, je ne sais pas si tu l'as remarqué. Il y a des moments où j'aime à aborder des questions élevées ... Il n'y a pas ; on aurait beau me tenir ... il faut absolument que j'aborde.

*Gardefeu.*

Je l'ai remarqué, Bobinet.

*Bobinet.*

Ça a fini par assommer Métella et alors ... Tant mieux, du reste. Sa conduite me décide à mettre tout de suite à exécution un projet que j'avais formé. Il y a longtemps que les femmes du monde se plaignent d'être délaissées par les jeunes gens à la mode. Je trouve qu'elles ont raison et je suis décidé à revenir avec elles.

*Gardefeu.*

Tu as peut-être raison.

*Bobinet.*

Tel que tu me vois, je voudrais être le chef d'un grand mouvement qui ramènerait la jeunesse brillante dans les hôtels du grand monde.

### **Couplets.**

#### **1.**

Elles sont tristes, les marquises  
De nous voir, fuyant leur salon  
Aller faire un tas de bêtises  
Chez des femmes de mauvais ton  
Les ingrats, disent les pauvrettes  
Chez nous, ne trouveraient-ils pas  
Chez nous autres, femmes honnêtes  
Des plaisirs bien plus délicats ?  
Allons-y donc, et dès demain  
Repeuplons les salons du faubourg Saint-Germain.

*Bobinet et Gardefeu (ensemble.)*

Allons-y donc, et dès demain Repeuplons les salons du faubourg Saint-Germain.

#### **2.**

*Bobinet.*

Et puis, cher, ce qui me décide  
A quitter le monde élégant  
C'est que ma bourse est vide, vide  
Vide, que c'en est désolant,  
Or, pour peu qu'on y réfléchisse  
Quand on n'a pas le sou, vois-tu Il est temps de lâcher le vice  
Pour revenir à la vertu  
Allons-y donc et dès demain  
Repeuplons les salons du faubourg Saint-Germain.

*Bobinet et Gardefeu (ensemble.)*

Allons-y donc et dès demain  
Repeuplons les salons du faubourg Saint-Germain.

*Bobinet.*

Et maintenant, rue de Varenne, chez la petite comtesse Diane de la Roche- Trompette.

Adieu bon ! A bientôt.

(Sort Bobinet.)

### **Scène 6.**

*Gardefeu (seul.)*

Etre l'amant d'une femme du monde ... Ce n'est pas une mauvaise idée. Mais il faudrait trouver une femme du monde qui consentit à être ma maîtresse ! Le problème est là ! Où pourrais-je trouver ?

(Entre Joseph.) J'en connaissais une, autrefois, qui s'appelait madame de la Blanche Epine. Elle montrait un mari et se disait baronne. Mais était-elle du monde ?

#### Scène 7.

*Gardefeu, Joseph.*

*Joseph.*

Non, monsieur, elle n'en était pas.

*Gardefeu.*

Joseph, mon ancien domestique !

*Joseph.*

Moi-même. Trop heureux de m'être trouvé là pour donner à monsieur ce petit renseignement.

*Gardefeu.*

Et, qu'est-ce que tu viens faire ici ?

*Joseph.*

Je ne suis plus domestique, monsieur, je suis guide !

*Gardefeu.*

Guide ! ... Mais tu n'as pas l'uniforme ...

*Joseph.*

Il ne s'agit pas du régiment, monsieur, je suis guide ... Cicerone ... attaché au Grand-Hôtel ... c'est moi qui suis chargé de promener les étrangers dans Paris, et de leur détailler les beautés de la capitale.

*Gardefeu.*

Et tu attends des voyageurs ?

*Joseph.*

Oui, monsieur. J'attends un baron danois qui doit arriver par le train de Havre ! Un baron danois accompagné de sa femme.

*Gardefeu.*

Une baronne danoise !

*Joseph.*

Naturellement.

*Gardefeu.*

Une baronne danoise, mais c'est une femme du monde !

*Joseph.*

J'aime à le croire, monsieur !

*Gardefeu.*

C'est le ciel qui me l'envoie. – Joseph ?

*Joseph.*

Monsieur ?

*Gardefeu.*

Ce baron et cette baronne, ils ne te connaissent pas.

*Joseph.*

Pas du tout ; ils ont envoyé une dépêche à l'hôtel et c'est moi que l'on a chargé ...

*Gardefeu.*

Rien ne s'opposerait alors à ce que je prisse ta place.



*Joseph.*

Rien du tout ; si j'y consentais !

*Gardefeu.*

Et tu y consentiras, bon Joseph, tu y consentiras, moyennant une honnête rétribution.

*Joseph.*

Soit ! monsieur. Je vous cèderai mon baron et ma baronne, contre indemnité ...

*Gardefeu.*

Le baron et la baronne ... Je ne pourrais pas prendre la baronne seulement.

*Joseph.*

Oh ! non, monsieur ... c'est un lot ... il faut tout prendre ou rien !

*Gardefeu.*

Je prends tout, mais comment les reconnaîtrai-je ?

*Joseph.*

C'est mon affaire. Je vais aller dans la gare les recevoir au sortir du train. Je vous les amène et vous en ferez ce que vous voudrez.

*Gardefeu.*

Va, bon Joseph, va, je serai leur guide.

*Joseph.*

Décidément.

*Gardefeu.*

Oui, décidément.

*Joseph.*

Eh bien alors voici une lettre qu'on a envoyée pour la baronne au Grand- Hôtel. Vous aurez à la remettre.

*Gardefeu (prenant la lettre.)*

Je la remettrai. Je la remettrai, mais va me chercher mes danois.

*Joseph.*

J'y vais, monsieur. J'y vais !

(il sort.)

## **Scène 8.**

*Gardefeu, seul.*

Comme c'est drôle ! une femme que je ne connais pas et je suis ému en l'attendant.

## **Triolet.**

### **I.**

Ce que c'est pourtant que la vie J'étais l'amant de Je croyais chérir Métella

La coquine me plante là !

Ce que c'est pourtant que la vie !

Je croyais l'aimer, et voilà

Qu'en un quart d'heure je l'oublie

Ce que c'est pourtant que la vie J'étais l'amant de Je croyais chérir Métella.

### **II.**

Je vais conduire une Danoise

A travers le monde élégant

Je me fais guide maintenant

Je vais conduire une Danoise  
Il faut tâcher d'être amusant  
Et de divertir ma bourgeoise  
Je vais conduire une Danoise  
A travers le monde élégant.

### III.

Si cette Danoise baronne est jolie Je sais où je la veux mener  
Et cela peut se deviner  
Si cette Danoise baronne est jolie Je compte bien la promener  
Dans le sentier de la folie  
Si cette Danoise baronne est jolie Je sais où je la veux mener.

Ah ! par exemple ! Si la baronne n'est pas jolie ou si elle a 60 ans, je la recampe à Joseph et c'est lui qui la promènera.

(Entre Joseph suivi du baron et de la baronne.)

### Scène 9.

*Gardefeu, Joseph, le baron, la baronne (la baronne est voilée.)*

*Joseph.*

Les voici, monsieur, les voici !

*Gardefeu.*

Bien ! mais ne t'en va pas encore. Il faut d'abord que je sache si ces Danois me conviennent. (Entrent le baron et la baronne.) Le mari est bien, mais c'est la femme qu'il faut voir.

*Joseph.*

Voici votre guide, M. le baron. (à Gardefeu.) Raoul, voici vos voyageurs. (La baronne lève son voile.)

*Gardefeu.*

Ah ! ... C'est bien, va-t-en, Joseph, va-t-en ! (avec éclat.) Je serai leur guide ! (Joseph sort.)

### Scène 10.

*Le baron, la baronne, Gardefeu.*

(Le baron s'approche du guide et lui adresse une longue phrase en danois.)

*Gardefeu.*

Sacrebleu ! Je n'avais pas pensé à celle-là. (Il est comme ahuri. La baronne répète la phrase.) Je ne comprends pas davantage, mais c'est plus doux !

*Le baron (à la baronne, à part.)*

Comment allons-nous faire ?

Ce guide ne parle pas le danois ?

*La baronne.*

Si nous lui parlions français ?

*Le baron.*

C'est une idée ! Je n'y songeais pas.

*La baronne.*

Dites-moi, mon ami ...

*Gardefeu.*

Allons bon ! Voilà que je comprends le danois maintenant !

*La baronne.*

Vous connaissez bien Paris, au moins ?

*Gardefeu (à part.)*

Eh ! non ! C'est du français ! (haut, avec transport.)

Si je connais Paris, madame la baronne.

*Trio. Gardefeu.*

Jamais, foi de Cicérone

La moderne Babylone

N'aura vu, soyez en sûrs

Dans ses murs

Etrangers mieux promenés

Mieux guidés

Pilotés

Amusés

Dirigés

Hébergés

Mieux lotis,

Divertis,

Réjouis,

Eblouis !

Et pour cela, vous paierez Monsieur, ce que vous voudrez.

*Le baron.*

On vous paiera Ce qu'il faudra.

*Gardefeu.*

Ah ! ne parlons pas de cela

Et, laissons-là cette misère

Nous nous entendrons.

*Le baron.*

Je l'espère !

*La baronne.*

On vous paiera

Ce qu'il faudra.

*Gardefeu.*

Un pareil mot doit me suffire

Dites-moi, maintenant, où je dois vous conduire ?

*Le baron.*

Moi, je voudrais voir les théâtres,

Pas ceux où l'on s'embête, mais

Ceux où des actrices folâtres

Offrent aux regards mille attraits.

*Gardefeu.*

Soit, monsieur, nous irons là

Et vous verrez tout cela.

*La baronne.*

Je veux moi, dans la capitale

Voir les divas qui font fureur

Voir la Patti dans Don Pasquale

Et Thérésa dans le Sapeur

*Gardefeu.*

Madame, nous irons là  
Et vous verrez tout cela.

*Ensemble. Gardefeu.*

Oui, je serai votre guide  
Dans cette ville splendide  
Je vous conduirai partout  
Grâce à moi, vous verrez tout.

*Le baron et la baronne.*

Nous allons avoir un guide  
Dans cette ville splendide  
Il nous conduira partout  
Grâce à lui nous verrons tout.

*Le baron (prenant Gardefeu à part.)*

Il est encor certaines choses  
Que je voudrais voir ... parlons bas  
Sur ce point, il faut, et pour causes  
Que ma femme n'entende pas !

*Gardefeu.*

Ah ! Vous êtes un gros farceur !

*Le baron.*

Oh ! C'est en tout bien, tout honneur !

*La baronne (prenant Gardefeu à part.)*

J'ai deux ou trois courses à faire  
A faire seule ... parlons bas  
Sur ce point, il est nécessaire  
Que mon mari n'entende pas.

*Gardefeu.*

Eh ! la baronne me fait peur !

*La baronne.*

Oh ! C'est en tout bien, tout honneur !

*Gardefeu (au baron et à la baronne.)*

Ne craignez rien  
Tout ira bien  
Allez, allez  
Vous en verrez  
Plus encor que vous ne pensez.  
Ensemble.

*Gardefeu.*

Oui, je serai votre guide  
Etc. etc.

*Le baron et la baronne.*

Nous allons avoir un guide  
Etc. etc.

*Gardefeu.*

Et, maintenant, partons.

*Le baron.*

Mais nos bagages ! Allez les prendre ! Voici le bulletin.

*Gardefeu.*

Oh ! les bagages ... On pourrait à la rigueur ...

*Le baron.*

Comment, on pourrait ...

*Gardefeu.*

Vous y tenez à vos bagages ...

Ah ! alors ... les bagages ... le bulletin ...

Je suis guide ...

Attendez-moi, ne partez pas sans moi.

*La baronne.*

Il n'y a pas de danger puisque vous êtes notre guide.

*Gardefeu.*

Au fait ! C'est vrai ! puisque je suis votre guide. Et à ce propos ... Madame, voici une lettre qu'on a remise pour vous, au Grand-Hôtel ... Je cours chercher les bagages.

(il sort.)

#### Scène 11ème.

*Le baron, La baronne. La baronne.*

Une lettre pour moi !

*Le baron.*

Et de qui cette lettre ?

*La baronne (ouvrant la lettre et la parcourant.)*

C'est de Julie ! Vous savez bien, madame de Folle-Verdure que j'ai connue à Copenhague ...

Son mari était attaché à l'Ambassade.

*Le baron.*

Et que vous dit-elle ?

*La baronne.*

Je lui avais annoncé notre arrivée.

Elle m'écrit qu'elle ne peut pas être à Paris aujourd'hui, mais qu'elle y reviendra après-demain.

Nous sommes invités à venir dîner avec elle chez sa tante, madame de Quimper-Karadec.

*Le baron.*

Eh bien ! nous irons dîner chez madame de Quimper-Karadec.

(Rentre Gardefeu suivi des voyageurs.)

#### Scène 12.

*Les mêmes, Gardefeu, le Brésilien, Voyageurs.*

*Gardefeu.*

Voici vos bagages, on les apporte... Finale.

Choeur. Paris ! Paris

Dans une course furibonde

Nous accourons vers toi, Paris,

Vers toi, Paris, reine du monde

Nous venons de tous les pays Paris ! Paris !

*Le baron.*

Partons-nous, maintenant ?

*La baronne.*

Non ! Ce coup d'œil me plaît, attendons un instant.

(Entre le Brésilien)

*Chœur.*

Voici venir le personnage  
D'une exquise distinction  
Qui, tout seul, pendant le voyage  
Occupait un wagon-salon.

*Le Brésilien. Rondeau.*

Je suis Brésilien, j'ai de l'or Et j'arrive de Rio-Janeire  
Plus riche aujourd'hui que naguère Paris, je te reviens encor !  
Deux fois je suis venu déjà.  
J'avais de l'or dans ma valise  
Des diamants à ma chemise  
Combien a duré tout cela.  
Le temps d'avoir deux cents amis  
Et d'aimer quatre ou cinq maîtresses  
Six mois de galantes ivresses  
Et plus rien ! O Paris ! Paris !  
En six mois, tu m'as tout rafflé  
Et puis, vers ma jeune Amérique  
Tu m'as, pauvre et mélancolique,  
Délicatement emballé.  
Mais je brûlais de revenir  
Et là-bas, sous mon ciel sauvage  
Je me répétais avec rage  
Une autre fortune ou mourir !  
Je ne suis pas mort, j'ai gagné

Tant bien que mal des sommes folles  
Et je viens pour que tu me voles  
Tout ce que là-bas, j'ai volé.

Je suis Brésilien, j'ai de l'or  
Et j'arrive de Rio-Janeire  
Vingt fois plus riche que naguère Paris !  
Je te reviens encor !

Ce que je veux de toi, Paris  
Ce que je veux, ce sont tes femmes  
Ni bourgeoises, ni grandes dames  
Mais les autres ... l'on m'a compris  
Celles que l'on voit étalant  
Sur le velours de l'avant-scène  
Avec des allures de reine  
Un gros bouquet de lilas blanc  
Celles dont l'œil froid et câlin  
En un instant, jauge une salle

Et va, cherchant de stalle en stalle  
Un successeur à ce gandin  
Qui, plein de chic, mais indigent  
Au fond de la loge se cache  
Et dit, en mordant sa moustache  
Où diable trouver de l'argent  
De l'argent ! moi ! J'en ai !  
Venez ! Nous le mangerons, mes poulettes  
Puis après, je ferai des dettes  
Tendez vos deux mains, et prenez !  
Je suis Brésilien, j'ai de l'or  
Et j'arrive de Rio-Janeiro  
Vingt fois plus riche que naguère Paris, je te reviens encor !

Hurrah ! Je viens de débarquer  
Mettez vos faux cheveux, cocottes  
J'apporte à vos blanches quenottes  
Toute une fortune à croquer !  
Le pigeon vient ! Plumez, plumez !  
Prenez mes dollars, mes bank-notes  
Ma montre, mon chapeau, mes bottes  
Mais dites-moi que vous m'aimez !  
Dites-moi ces mots délirants  
Qui rendent le poète triste,  
Dites-moi qu'à votre modiste  
Vous devez douze mille francs.  
Qu'il faut encor mille écus pour  
Cette gueuse de couturière  
Plus deux mille pour la lingère  
En un mot, parlez-moi d'amour !  
Je paierai tout comptant, content  
Mais vous connaissez ma nature  
Et j'en prendrai, je vous le jure  
Ah ! J'en prendrai pour mon argent

Je suis Brésilien, j'ai de l'or  
Et j'arrive de Rio-Janeire  
Vingt fois plus riche que naguère Paris, je te reviens encor !

*Reprise du chœur.*

Paris ! Paris ! etc.

*Le brésilien, Le baron, la baronne, Gardefeu.*

Entrons, entrons dans la fournaise  
Entrons, voici le grand moment.  
Pour les gens qui sont à leur aise  
Paris est un endroit charmant.

*Chœur général.*

Nous venons Arrivons  
De tous les pays du monde  
Par la terre ou bien par l'onde.  
Italiens,  
Brésiliens,

Japonais,  
Hollandais,  
Espagnols,  
Romagnols,  
Egyptiens  
Et Prussiens  
De tous les pays du monde  
Par la terre ou bien par l'onde  
Nous venons  
Arrivons  
(bruit de la vapeur)  
Tsehut ! Tsehut ! Tsehut !  
(sifflet de la locomotive)

Pssitt ! Pssitt ! Pssitt !  
Le chauffeur  
Nous amène  
Nous entraîne  
La vapeur  
En furie  
Siffle et crie  
L'eau qui bout  
Exaspère  
La chaudière !  
C'est partout  
Une rage  
De tapage  
Tsehut ! Tsehut ! Tsehut !  
Pssitt ! Pssitt ! Pssitt !  
Tous les étrangers ravis  
Vers toi s'élancent, Paris  
Tsehut ! Tsehut ! Tsehut !  
Pssitt ! Pssitt ! Pssitt !  
Nous venons Arrivons !

## **Acte 2e**

*Un salon chez Gardefeu. Portes au fond, à droite et à gauche.*

### **Scène 1ère**

*Frick, Gabrielle.*

(Frick et Gabrielle paraissent au fond. Frick portant à la main une paire de botte vernies, et Gabrielle un carton.)

*Duo.*

*Frick, (accent allemand)*

Entrez ! entrez, jeune fille à l'œil bleu,  
Chez l'homme adoré des cocottes,  
Monsieur Raoul de Gardefeu,  
Vous apportez des gants, moi, j'apporte des bottes !

*Gabrielle, (accent bordelais.)*

Je suis la gantière !



*Frick.*

Je suis le bottier.

*Gabrielle.*

Telle est ma carrière !

*Frick.*

Tel est mon métier !

*Gabrielle.*

Je suis des premières.

*Frick.*

Je suis des premiers.

*Gabrielle.*

Parmi les gantières !

*Frick.*

Parmi les bottiers !

C'est la botte

Qui dénote

L'homme vraiment élégant

C'est la botte !

*Gabrielle.*

C'est le gant !

Nul jeune homme

N'est en somme

S'il n'est finement ganté

Cité comme

Un jeune homme

Méritant d'être cité !

*Frick.*

Nul jeune homme

N'est en somme

S'il n'est finement botté

Cité comme

Un jeune homme

Méritant d'être cité !

C'est la botte

Qui dénote

L'homme vraiment élégant !

C'est la botte !

*Gabrielle.*

C'est le gant !

*Frick, (s'animant.)*

C'est la botte !

*Gabrielle, (idem.)*

C'est le gant !

*Frick.*

Allons, je suis bon enfant !

C'est la botte et c'est le gant !

*Ensemble.*

Nul ne peut être élégant  
Sans la botte et sans le gant !

*Reprise.*

Je suis la gantière, etc.  
Je suis le bottier, etc.

*Frick.*

Savez-vous bien, mademoiselle  
Que vous êtes crânement belle !

*Gabrielle.*

Que veut dire ce compliment ?

*Frick.*

L'allemand n'est point né volage !  
Il aspire à vivre en ménage !

*Gabrielle.*

Expliquez-vous plus nettement !

*Frick.*

Eh ! bien, tous mes compatriotes  
Depuis longtemps sont mariés !

*Gabrielle.*

Achevez donc !

*Frick.*

Si vous vouliez ...

*Gabrielle.*

Si je voulais ...

*Frick.*

Si vous vouliez ... (avec feu)  
à vos pieds je mettrai mes bottes !

*Gabrielle.*

Je crois qu'elles ne m'iraient pas.

*Frick.*

Hélas ! Hélas !

*Gabrielle, (avançant son pied.)*

Voyez ! elles ne m'iraient pas !

*Frick.*

Soyez moins sévère, mignonne !  
Qu'à la botte le gant se donne !

*Gabrielle, (avec un regard encourageant.)*

Eh bien ! nous verrons ça plus tard !

*Frick.*

Oh ! ce regard ! Oh ! ce regard !

*Reprise de l'ensemble.*

Je suis la gantière, etc.  
Je suis le bottier, etc.

*Frick.*

Et notez qu'en m'épousant, vous n'épouseriez pas un bottier ordinaire.

*Gabrielle.*

Comment cela ?

*Frick.*

Je ne fais pas seulement des bottes pour les messieurs, je fais aussi des bottes pour les dames.

*Gabrielle.*

Vraiment, M. Frick.

*Frick.*

Des bottes ... des petites bottes qui montent très haut et je leur prends mesure.

*Gabrielle.*

Eh bien ?

*Frick.*

Voulez-vous que je vous prenne mesure ...

Venez, je vais vous prendre mesure.

*Gabrielle.*

Mais je ne veux pas.

*Frick.*

Moi ... je veux absolument ... je vais vous prendre mesure.

*Gabrielle.*

Si vous approchez ...

*Frick.*

Puisque je dois vous épouser !

(Entre le domestique.)

## Scène 2e

*Les mêmes, le domestique.*

*Frick.*

Eh bien ! M. de Gardefeu !

*Le domestique.*

Il ne peut vous parler maintenant ! Il vous parlera tout-à-l'heure ...

Entrez là !

*Frick, (à Gabrielle)*

C'est très bien, je vais vous prendre mesure pour la botte ... les petites bottes !

*Gabrielle.*

Mais non ... mais non !

*Frick.*

Si fait !

*Le Domestique.*

Entrez ! Entrez donc !

(il les pousse et les fait entrer dans une pièce à droite.)

### Scène 3e

*Gardefeu, le Domestique.*

*Gardefeu, (entrant.)*

Alphonse !

*Alphonse.*

Monsieur ...

*Gardefeu.*

Descends et aide ces gens à monter les bagages.

*Alphonse.*

Les bagages ?

*Gardefeu.*

Eh ! oui, les bagages ... Dépêche-toi !

(Alphonse sort.)

### Scène 4e

*Gardefeu (seul.)*

Je leur ai dit qu'ils étaient au Grand- Hôtel !

Elle est très jolie la Danoise et je la tiens.

L'important est de la garder. – Où en sont-ils, ce mari et cette femme ?

Je vais risquer une épreuve.

### Scène 5e

*Gardefeu, le baron, la baronne, le domestique, une femme de chambre.*

*Le baron.*

C'est très bien ici ... c'est très bien !

*Gardefeu.*

Alphonse ?

*Alphonse.*

Monsieur ...

*Gardefeu.*

Prenez les bagages qui sont à monsieur et portez-les là ... ce sera votre chambre, M. le baron.

(il désigne une porte à gauche.)

*Le baron.*

Très bien !

*Gardefeu (à la femme de chambre.)*

Et vous, mademoiselle, faites porter là ce qui est à madame ... ce sera votre chambre, madame !

*La baronne (avec effusion.)*

Merci, monsieur ! (à part.) Ce garçon a de l'esprit.

(Elle entre à droite.)

*Gardefeu.*

Voilà où ils en sont ... Je ne suis pas fâché de le savoir.

## Scène 6e

*Gardefeu, le baron.*

*Gardefeu.*

Et vous, M. le baron, vous n'entrez pas ?

*Le baron.*

Tout-à-l'heure ... Tout-à-l'heure ! ... Dites-moi donc ...

*Gardefeu.*

Quoi, M. le baron ?

*Le baron.*

Vous m'avez dit que j'étais au Grand- Hôtel ... il est tout petit, cet hôtel !

*Gardefeu.*

Mais oui ... vous êtes dans un des petits hôtels du Grand-Hôtel !

*Le baron.*

Je ne comprends pas bien !

*Gardefeu.*

C'est fort simple ; le Grand-Hôtel étant plein, l'administration a dû acheter une foule de petits hôtels pour y loger les voyageurs. C'est dans un de ces petits hôtels que se trouve logé M. le baron.

*Le baron.*

Ah ! l'administration a dû acheter ?

*Gardefeu.*

Mais oui, monsieur, mais oui, et il est bien probable que Paris devenant de plus en plus une ville d'étrangers, dans la suite des temps, le Grand-Hôtel finira par envahir la ville tout entière. Alors, on ne demeurera plus à Paris, mais selon la fortune qu'on aura, on viendra y passer quelque temps pour faire de bons dîners, aller au théâtre ...

*Le baron.*

Et voir Présenter ses hommages à des petites femmes ?

*Gardefeu (froidement.)*

Oui, monsieur le baron.

*Le baron.*

Je ne voudrais pas quitter Paris sans avoir vu une de ces femmes présenté mes hommages à une de ces femmes !

*Gardefeu (à part.)*

Ah ! ah ! je te vois venir.

*Le baron.*

Il y a un de mes amis, le baron de Frascata.

*Gardefeu (à part.)*

Frascata !

*Le baron.*

Il a connu à Paris une certaine Métella dame qui jouait la comédie dans un théâtre – une certaine Métella.

*Gardefeu.*

Je m'en doutais ...

*Le baron.*

Vous dites ?

*Gardefeu.*

Je dis que je le savais ...

*Le baron.*

Et il m'a donné une lettre de recommandation pour elle. Savez-vous où elle demeure ?

*Gardefeu.*

Si je le sais ! ...

*Le baron.*

Eh bien ! vous lui ferez parvenir cette lettre ...

*Gardefeu.*

Tout de suite ?

*Le baron.*

Le plus vite possible ... car ...

### **Couplets.**

#### **1.**

Dans cette ville toute pleine De plaisirs, de joie et d'amour,  
Dans cette ville souveraine  
Je ne ferai qu'un court séjour !  
J'y resterai trois mois peut-être !  
Or, trois mois, c'est bien peu, je crois,  
Bien peu, quand on veut tout connaître !  
Aussi je veux dans ces trois mois (passant sa main au-devant de la bouche)  
Je veux m'en fourrer jusque-là !  
Portez la lettre à Métella !

#### **2.**

Mon père, un gentilhomme austère  
Tint ma jeunesse avec rigueur  
Il ne comprenait rien, mon père,  
Aux exigences de mon cœur !  
J'ai dû garder ma robe blanche Jusqu'à mon mariage, mais  
Je prétends prendre ma revanche  
C'est le moment, ou bien jamais.  
Je veux m'en fourrer jusque-là !  
Portez la lettre à Métella.

*Gardefeu.*

C'est entendu, monsieur, je ferai porter votre lettre.

*Le baron.*

C'est très bien ! à quelle heure dîne-t-on ?

*Gardefeu.*

Mais à l'heure que vous voudrez.

*Le baron.*

Comment à l'heure que je voudrai ...

*Gardefeu.*

Sans doute !

*Le baron.*

Il n'y a donc pas de table d'hôte ?

*Gardefeu.*

Vous tenez à dîner à table d'hôte ?

*Le baron.*

Mais certainement, je voyage pour m'amuser ... je n'ai pas envie de dîner en tête-à-tête avec la baronne.

*Gardefeu (à part.)*

Oh ! j'aime ce mot !

*Le baron.*

Et puis je veux voir du monde, observer, rire ... et s'il n'y a pas de table d'hôte ici, je m'en vais.

*Gardefeu (à part.)*

Comment, il s'en va ! ... (haut) ne vous en allez pas ... il y en aura une. Il faut qu'il y en ait une à tout prix !

*Le baron.*

A la bonne heure ! ... mais qu'est-ce que vous entendez par : à tout prix ! ...

*Gardefeu.*

J'entends qu'on peut payer plus ou moins si l'on prend des suppléments !

*Le baron.*

C'est juste ! ... à propos de prix ... qu'est-ce que je vais dépenser ici ?

*Gardefeu.*

Combien de personnes êtes-vous ?

*Le baron.*

Quatre : la baronne et moi, la femme de chambre et le domestique ...

*Gardefeu (à part.)*

Comment ! Je vais lui prendre de l'argent pour ... Oh ! c'est indigne ! ...

*Le baron.*

Eh ! bien, ça me coûtera ... ?

*Gardefeu (à part.)*

Prenons-lui en très peu, au moins.

*Le baron.*

Eh ! bien ?

*Gardefeu.*

Eh bien ! mais ça sera dix francs ! ...

*Le baron.*

Dix francs !

*Gardefeu.*

Aimez-vous mieux cent sous ?

*Le baron.*

Par tête ?

*Gardefeu.*

Non, pour tout le monde !

*Le baron.*

C'est bien bon marché ... comment pouvez-vous vous en tirer ?

*Gardefeu.*

Ah ! je vais vous dire ... C'est une compagnie ... moi, je suis employé ... j'ai un traitement fixe ... alors, ça m'est bien égal ... si la compagnie fait de mauvaises affaires ... ça regarde ceux qui ont des actions. Vous devez comprendre que je n'en ai pas, moi, j'ai un traitement fixe. Je ne tiens qu'à une chose, c'est à ce que mes voyageurs soient de bonne humeur. Pour cela, je les fais payer très peu ... Ainsi je vous ai dit cent sous ... voulez-vous que ce soit quatre francs ?

*Le baron.*

Non, non !

*Gardefeu.*

C'est entendu, alors ?

*Le baron.*

Et à quelle heure, la table d'hôte ?

*Gardefeu.*

La table d'hôte ?

*Le baron.*

Eh ! oui ...

*Gardefeu.*

Ah ! c'est vrai, je n'y pensais plus ... à 7 heures, la table d'hôte ... à 7 heures !

*Le baron.*

C'est très bien ... j'entre dans la chambre et je vais m'habiller !

(il sort.)

#### Scène 7e

*Gardefeu (seul.)*

Une table d'hôte ! ... On peut tenir vingt dans ma salle à manger à la rigueur ... mais il faudrait trouver des gens pour cette table d'hôte ... où en trouverai-je ? ...

(Entre la gantière effarée, suivie de Frick plein d'ardeur, tenant d'une main le châle de Gabrielle et de l'autre les bottes de Gardefeu.)

#### Scène 8e

*Gardefeu, Frick, Gabrielle.*

*Gabrielle (poursuivie par Frick.)*

Ah !

*Gardefeu.*

Qu'est-ce que c'est ?

*Gabrielle.*

Monsieur, c'est votre bottier ...

*Gardefeu.*

Qu'est-ce que cela signifie, M. Frick ?

*Frick.*

J'apporte vos bottes ...

*Gardefeu (à part.)*

Ah ! quelle idée !

*Frick.*

Quoi donc ?



*Gardefeu.*

Mes amis, écoutez-moi ... Vous ne remarquez pas une chose ... c'est que nous n'avons jamais dîné ensemble ...

*Frick.*

Tiens, c'est vrai !

*Gabrielle.*

Jamais ! jamais ! ...

*Frick.*

Mais quand vous voudrez ...

*Gardefeu.*

Aujourd'hui, ça vous va-t-il ?

*Gabrielle.*

Parfaitement !

*Gardefeu.*

Très bien ... vous devez avoir des amis et des amies ? ...

*Frick.*

Sans doute !

*Gardefeu.*

Eh bien ! Si vous profitez de l'occasion pour amener une dizaine des uns et des autres ? ...

*Frick.*

Je veux bien, moi.

*Gabrielle.*

Je ne demande pas mieux.

*Gardefeu.*

Et puis, si vous voulez, pour que ce soit tout-à-fait drôle ... au lieu de garder vos noms, vous prendrez ceux de vos clients et de vos clientes ... Une table d'hôte ! ... il me faudrait absolument un major !

*Frick.*

J'en connais un ... un type ... un véritable type ...

*Gardefeu.*

Et la veuve d'un colonel ...

*Gabrielle.*

J'en connais une.

*Gardefeu.*

Voilà qui est entendu, alors ! ... Vous serez le major ... Vous serez, vous, la veuve du colonel ... à 7 heures, revenez ! ...

*Frick et Gabrielle.*

A 7 heures !

(au moment où Frick et Gabrielle vont sortir, Bobinet paraît au fond, il a l'air navré. Mélodrame à l'orchestre sur le motif du 1er acte : Repeuplons les salons du faubourg Saint-Germain.)

*Gardefeu.*

Qu'est-ce que tu as, toi ?

(Bobinet fait signe qu'il ne peut pas répondre.)

*Gardefeu (en renvoyant Frick et Gabrielle.)*

A 7 heures !

*Frick et Gabrielle.*

A 7 heures, comptez sur nous !

### Scène 9e

*Gardefeu, Bobinet.*

*Bobinet.*

Et moi qui m'étais décidé à aller chez les femmes du monde parce que je n'avais plus le sou.

*Gardefeu.*

Eh ! bien, parle maintenant.

*Bobinet.*

Ah ! mon ami !

*Gardefeu.*

Voyons !

*Bobinet.*

J'arrive de la rue de Varenne.

*Gardefeu.*

La comtesse de la Roche Trompette n'était pas chez elle...

*Bobinet.*

Elle y était.

*Gardefeu.*

Elle ne t'a pas bien reçu ?

*Bobinet.*

Elle m'a presque sauté au cou.

*Gardefeu.*

Eh bien ! ... alors ...

*Bobinet.*

Et elle m'a dit ... elle m'a dit ... mon ami, vous pouvez me sauver, j'ai absolument besoin de cinquante mille francs.

(fin du mélodrame.)

*Gardefeu.*

Oh !

*Bobinet.*

Prêtez-les moi, je vous les rendrai jeudi soir. Je lui ai répondu : Comtesse, vous les aurez dans deux heures et je suis parti.

*Gardefeu.*

Ah ! tu n'aurais pas dû promettre.

*Bobinet.*

Ça l'a rendue si heureuse ... C'est un bonheur qui ne durera que deux heures ... mais enfin, c'est toujours ça ... ah ! les femmes du monde ! ...

*Gardefeu.*

N'en dis pas de mal ... il y en a une là ... une baronne danoise... que j'ai trouvée à la gare ...

*Bobinet.*

Oui, je sais, ton domestique vient de me prévenir ... j'aurais bien ri si j'avais été moins triste.

*Gardefeu.*

Tu es triste ?

*Bobinet.*

Je suis navré.

*Gardefeu.*

Tant pis ! Si tu avais été gai, tu aurais pu me rendre service.

*Bobinet.*

Je suis gai alors ... un ami ...

*Gardefeu.*

Ce soir, pour garder ici le baron et la baronne, j'ai improvisé une table d'hôte. Demain, pour que la femme restât seule ici et que le baron restât dehors tard, très tard ... il faudrait ...

*Bobinet.*

Il faudrait ?

*Gardefeu.*

Eh ! je ne sais pas ce qu'il faudrait. Si je le savais ! ...

*Bobinet.*

Ce soir une table d'hôte, m'as-tu dit ?

*Gardefeu.*

Oui.

*Bobinet.*

Mieux que cela, moi, demain, la même idée plus en grand, une fête de nuit dans l'hôtel de Quimper-Karadec en l'honneur de ton Danois.

*Gardefeu.*

Ah ! ce serait superbe ! mais comment feras-tu ?

*Bobinet.*

Ma tante Karadec et ma cousine de Folle-Verdure sont absentes ... L'hôtel est à ma disposition ... Il y a dans l'hôtel avec moi, deux domestiques, Prosper et Urbain, deux drôles qui ont un esprit du diable. Il y a la femme de chambre de ma cousine et les deux nièces du concierge. Voilà les invités. Quant à moi ...

*Gardefeu.*

Quant à toi ...

*Bobinet.*

Tu te rappelles le succès que j'ai eu avec mon costume d'amiral suisse ... Voilà une occasion de le remettre.

Demain, ton baron recevra une invitation ainsi conçue : l'amiral Walter prie M. de Gondremarck ... et caetera. Il viendra.

*Gardefeu.*

Et tu le retiendras très tard à ta fête.

*Bobinet.*

Dame ! ça sera l'affaire de ces dames ...

*Gardefeu.*

Ah ! mon ami, tu me sauves ! ...

*Bobinet.*

Tu ne m'as demandé que de la gaîté, toi ... Si madame de la Roche Trompette ne m'avait demandé que ça ... ah ! les femmes du monde ! (entre la baronne.)

*Gardefeu (à Bobinet.)*

Chut !

#### Scène 10e

*Gardefeu, Bobinet, La baronne. La baronne (à Gardefeu.)*

Quel est-ce ? ...

*Gardefeu.*

C'est Joseph ! le maître d'hôtel.

*La baronne.*

Ah ! ...

*Gardefeu.*

Il venait prendre les ordres pour le dîner ... allez ... Joseph ! ... allez ! ... (Bobinet s'incline et sort.)

#### Scène 11e

*Gardefeu, la baronne.*

*La baronne.*

Monsieur ! ...

*Gardefeu.*

Madame.

*La baronne.*

Voilà ce que j'ai trouvé dans une coupe sur la cheminée !

*Gardefeu.*

Quoi donc, madame ?

*La baronne.*

Cinq bagues, très jolies, ma foi !

*Gardefeu.*

Ah ! c'est vrai ... c'est à ...

*La baronne.*

C'est à ...

*Gardefeu.*

C'est à la personne qui logeait là avant vous, madame.

*La baronne.*

Ah ! il y avait une dame ?

*Gardefeu.*

Oui !

*La baronne.*

Jolie ?

*Gardefeu.*

Très jolie.

*La baronne.*

Il y avait un monsieur aussi ?

*Gardefeu.*

Comment ?

*La baronne.*

Tenez, j'ai aussi trouvé un billet ... Oh ! je n'ai lu que le premier mot ... mon cher Raoul !

*Gardefeu.*

Raoul, c'est mon nom.

*La baronne.*

Comment, c'est à vous ?

*Gardefeu.*

A moi, non pas, madame, non pas ! ... Cette lettre est adressée à un autre Raoul ... Est-ce qu'on m'écrirait une lettre comme cela à moi ? est-ce qu'on peut m'aimer, moi ?

*La baronne.*

Monsieur ...

*Gardefeu.*

Et pourquoi ne m'aimerait-on pas, parce que je suis un guide ? la belle raison ! D'ailleurs qui vous dit, madame, que je suis un guide comme les autres ? Peut-être ... (avec orgueil) Tel que vous me voyez, madame, je devrais être sous-préfet !... (revenant à un ton naturel) Si vous le voulez, madame, je ferai remettre à cette personne les bagues et la lettre.

*La baronne (se méfiant.)*

Je le veux bien, monsieur.

(Entre Métella.)

## Scène 12e

*Les mêmes, Métella.*

*Métella (à part.)*

Qu'est-ce que je vois ? ...

*Gardefeu.*

Tenez, madame, voici justement la personne qui logeait là avant vous.

*La baronne (saluant.)*

Madame ...

*Métella (saluant.)*

Madame ...

*La baronne.*

J'ai trouvé divers objets qui vous appartenait ... Je viens de charger monsieur de vous les remettre.

*Métella (à part.)*

Par exemple !

*La baronne.*

Je rentre chez moi.

*Métella (à part.)*

Chez elle !

*La baronne.*

A quelle heure le dîner ?

*Gardefeu.*

A 7 heures.

*La baronne (saluant.)*

Madame ...

*Métella (idem)*

Madame ...

(la baronne rentre chez elle.)

### Scène 13e

*Métella, Gardefeu.*

*Métella.*

Eh bien ! mais dites donc, je venais pour vous donner une explication ... il me semble que je ferai bien de commencer par en demander une.

*Gardefeu.*

A quoi bon ?

*Métella.*

Si j'y tenais pourtant ...

*Gardefeu.*

Je vous dirais que je suis tombé dans la misère et qu'alors l'idée m'est venu de louer mon hôtel en garni, et de me faire guide.

*Métella.*

Guide !

*Gardefeu.*

Oui, il y a ici un baron et une baronne, je suis leur guide.

*Métella.*

Ah ! enfin !

*Gardefeu.*

Voilà mon explication ... à votre tour ... quel était ce monsieur ... tout-à-l'heure à la gare ?

*Métella.*

A quoi bon ? C'est fini nous deux.

*Gardefeu.*

Oui, c'est fini.

*Métella.*

Alors, je trouve bien inutile ...

*Gardefeu.*

C'est vrai ... voilà vos bagues ...

*Métella.*

Il n'y en a que cinq ? ...

*Gardefeu.*

Est-ce que vous en aviez laissé plus ?

*Métella.*

Je ne sais pas ... je croyais ...

*Gardefeu.*

Vous avez raison ... il y en avait six ... nous retrouverons la sixième.

*Métella.*

Etait-ce une bague ? ... C'était un bracelet peut-être !

*Gardefeu.*

Comme vous voudrez ...

*Métella.*

Un bracelet alors, avec des émeraudes ...

*Gardefeu.*

Avec des émeraudes ...

*Métella.*

Adieu alors !

*Gardefeu.*

Non pas encore adieu !

*Métella.*

Comment ?

*Gardefeu.*

J'ai une lettre pour vous.

*Métella.*

Une lettre de qui ?

*Gardefeu.*

Du baron de Frascata ... celui qui l'hiver dernier ... je m'en étais toujours douté !

*Métella.*

Mais puisque je vous jure ...

*Gardefeu.*

Eh ! à quoi bon maintenant ?

*Métella.*

Tu es bête ! ... Et à quel propos m'écrit-il ce baron de Frascata ?

*Gardefeu.*

Mais lisez, vous allez voir. Rondeau.

*Métella, (lisant).*

Vous souvient-il, ma belle,

D'un homme qui s'appelle

Jean Stanislas, baron de Frascata ?

En la saison dernière

Quelqu'un sur ma prière

Dans un grand bal chez vous me présenta !

Je vous aimais, moi, cela va sans dire !

M'aimâtes-vous ? Je n'en crus jamais rien.

Vous le disiez, mais avec quel sourire !

De l'amour, non ! mais ça le valait bien !

Ça dura six semaines,

Qui furent toutes pleines

Des passe-temps les plus extravagants !

Les verres qui se brisent,

Et les lèvres qui disent

Un tas de mots débraillés cavaliers et fringants !

Ah ! le bon temps ! Six semaines d'ivresse !

Les longs soupers, les joyeuses chansons !

Et vous surtout, la perle des maîtresses,

Vous avant tout ... mais sur ce point glissons !  
Vous dirai-je, ma mie,  
Qu'à présent je m'ennuie  
Comme un perdu dans le fief paternel  
Et que ma seule joie  
Dans le noir que je broie,  
Et de rêver d'un boudoir bleu de ciel !  
Si vous saviez à quel point Copenhague combien c'est chose rare

Est assommant quand on a vu Paris ... que le plaisir dans notre froid pays  
Si vous saviez surtout ... mais je divague m'égare ...  
N'oublions pas pourquoi je vous écris !  
Un digne gentilhomme  
Mon ami, que l'on nomme  
Nicolas, Paul, baron de Gondremarck  
De Gondremarck s'en va demain matin  
Et qu'un caprice entraîne  
Son caprice l'entraîne  
Vers les bords de la Seine  
Veut à son tour quitter le Danemarck  
Je crois qu'il veut s'y divertir un brin  
Or en partant  
Car tout à l'heure il m'a pris pour me dire :  
Où dois-je aller pour m'amuser, mais là !  
Moi souriant ... pardonnez ce sourire J'ai répondu : Va-t'en chez Métella !  
Ecoutez ma prière  
Recevez-le, ma chère,  
Comme autrefois, soyez bonne aujourd'hui !  
Prenez pour le séduire Votre plus doux sourire  
Je vous réponds absolument de lui ! ...  
Je vous l'envoie, et quand plus tard, ma belle,  
Il reviendra, car il doit revenir  
Ô Métella ! faites qu'il se rappelle  
Tout ce dont moi j'ai le souvenir !  
En la saison dernière  
Quelqu'un, sur ma prière  
Dans un grand bal, chez vous me présenta.  
Vous souvient-il, ma belle,  
De celui qui s'appelle  
Jean, Stanislas, baron de Frascata ?

*Métella.*

Et qu'est-ce que c'est que ce baron de Gondremarck ?

*Gardefeu.*

Mais c'est mon locataire.

*Métella.*

Allons donc !

*Gardefeu.*

C'est celui que je dois guider. Si vous vouliez nous pourrions nous partager la tâche ... Vous vous chargeriez de guider le mari.



*Métella.*

Pendant que vous guideriez la femme. Ah ! c'est le mari de la dame qui ...

*Gardefeu.*

Qu'en dites-vous ? Justement.

*Métella.*

Tu es bête ! Elle est bien jolie – mes compliments –

*Gardefeu.*

Alors, tu acceptes ? Oh ! je ne les mérite pas encore. (entre le baron)

*Métella.*

Tu es bête. Oh ! je me vengerai !

#### Scène 14e

*Les mêmes, le baron.*

*Le baron.*

Me voilà, moi ! ... (voyant Métella.) Oh !

*Gardefeu.*

C'est elle !

*Le baron.*

Qui, elle ?

*Gardefeu.*

Métella ! ... Elle a lu la lettre ...

*Le baron.*

Oh ! madame ...

*Métella.*

Le baron de Frascata était de mes amis, monsieur, et je ne fermerai certes pas la porte à une personne qui m'est recommandée par lui.

*Le baron.*

Vous avez lu la lettre ?

*Métella.*

Oui.

*Le baron.*

Il y a une réponse.

*Métella (très digne.)*

Mais je pense que vous me ferez l'amitié de venir la chercher chez moi dans 8 quelques jours ! ...

*Gondremarck (affligé.)*

Dans 8 quelques jours ! ...

*Gardefeu.*

Pourquoi dans 8 jours ?

*Métella.*

J'ai mes raisons. Cela me plait ainsi. (à part.) On y reviendra dans ton hôtel garni. (saluant le baron.)  
Monsieur ...

*Gondremarck.*

Madame ... (sort Métella.)

### Scène 15e

*Le baron, Gardefeu.*

Huit Quelques jours ! ... j'aurais préféré ... enfin ! ...  
Sept heures moins dix ... dans dix minutes le dîner !

*Gardefeu (à part.)*

Le dîner ... mais je l'ai oublié, moi ... il n'y aura rien du tout pour dîner ...

*Le domestique (annonçant.)*

Le major Edouard ! (entre Frick en major.)

### Scène 16e

*Les mêmes, Le major.*

*Gardefeu.*

Ah ! voilà les convives qui commencent à arriver !

*Le domestique.*

Oui.

*Le major (bas à Gardefeu.)*

Suis-je bien ?

*Gardefeu (bas.)*

Vous êtes superbe ! (haut.) Baron, je vous laisse avec le major ... major, je vous laisse avec le baron.  
Je vais m'occuper du dîner.

*Le major.*

Baron ...

*Le baron.*

Major ...

*Gardefeu (à part.)*

Qu'est-ce que je vais leur donner à dîner ... Il y en a un qui me donne cent sous pour quatre, et les autres qui ne paient rien ... Enfin, il faut leur donner quelque chose tout de même. (il sort.)

### Scène 17e

*Le baron, le Major.*

*Le baron.*

Ainsi, vous êtes major ?

*Le major.*

Je le suis.

### **Couplets.**

#### **1.**

Pour découper adroitement,  
Pour assaisonner savamment,  
Pour faire sauter les bouchons,  
Et pour offrir les cornichons,  
Pour décocher à tout propos  
Des traits malins, de jolis mots,  
C'est moi le coq. – Dans cet emploi  
Nul ne peut piger avec moi !  
Je suis le major ! Partout où l'on dîne

D'une façon fine Paraît le major !  
Je coupe

Découpe  
Fait sauter la coupe  
Et possède encor  
Mille autres talents ...  
Je suis le major !

## 2.

J'ai toujours, après le dîner,  
Pour avis qu'il faut cartonner  
Baccarat ou bien lansquenet !  
J'ai dans ma poche un jeu tout prêt.  
Mais c'est surtout à l'écarté  
Que brille ma dextérité,  
Et quand il faut tourner le roi  
Nul ne peut piger avec moi Je suis le major !  
Partout où l'on joue  
Partout où l'on floue  
Paraît le major !  
Je coupe  
Découpe  
Fais sauter la coupe  
Et possède encor  
Mille autres talents !  
Je suis le major !

*Le baron (boutonnant sa redingote.)*

C'est un cynique ! méfions-nous !

(immédiatement après les couplets, le major qui a examiné les pieds du baron, lui dit:)

Qu'est-ce qui vous a fait ça ?

*Le baron.*

Ça quoi ?

*Le major.*

Ça là !

*Le baron.*

Mes bottes ?

*Le major.*

Vous appelez ça des bottes ! ... enfin, qu'est-ce qui vous a fait ce que vous appelez vos bottes ?

*Le baron.*

C'est un bottier à Copenhague Stockholm.

*Le major.*

Un bottier ! ... Tout le monde peut s'intituler bottier ... mais le vrai bottier est celui qui fait des bottes ... donc, celui qui a fait cela n'est pas un bottier, car ça n'est pas des bottes.

*Le baron.*

Qu'est-ce que c'est que ce major-là ?

*Le major.*

Ôtez ça ... ôtez ! ...

*Le baron.*

Mais non.

*Le major.*

Elles sont affreuses !

*Le baron.*

Avec ça que les vôtres ...

*Le major.*

Je puis être mal chaussé, moi.

*Le baron.*

Pourquoi ça ?

*Le major.*

Je vous en ferai, moi, des bottes ...

*Le baron.*

Vous ?

*Le major.*

Et vous verrez ce que c'est.

*Le baron.*

Il est fou !

*Le major.*

Ôtez ! ... Ôtez ! ... Je vais vous prendre mesure ... J'ai tout ce qu'il faut. (il saute sur le baron pour lui prendre mesure, le baron se débat. Entre Gardefeu.)

#### Scène 18e

*Tout le monde.*

*Gardefeu.*

Mes invités sont ici tous ... ils sont très bien ... seulement tous les hommes sont allemands, toutes les femmes sont marseillaises ... Je n'avais pas prévu ça ...

(Les portes s'ouvrent. Entrent les amis de Frick, Gabrielle et ses amies. Le baron s'éloigne de Frick et va se placer près de sa femme qui est entrée au commencement du chœur.)

*Chœur.*

Nous entrons dans cette demeure Avec un appétit d'enfer !

On y dîne à la septième heure ! Rien par tête ... ce n'est pas chère !

*Gardefeu, (au baron)*

Permettez que je vous présente, Madame de Sainte Amaranthe.

*Le baron.*

Je rends hommage A sa beauté !

Mais pourquoi ce nuage Sur son front attristé ?

*Chœur.*

Oui, pourquoi ce nuage Sur son front attristé ?

*Gabrielle.*

Je suis veuve d'un colonel

Qui mourut à la guerre !

J'ai chez moi ... regret éternel

Son casque sous un verre !

Maintenant je vis à l'hôtel

Mais de telle manière  
Que de là-haut, du haut du ciel  
Sa dernière demeure  
Il est content, mon colonel  
Ou du moins je l'espère  
Es-tu content, mon colonel ?

*Chœur, (faisant le salut militaire).*

Es-tu content, son colonel ?

**2.**

*Gabrielle.*

Pour remplacer le colonel  
Maints et maints téméraires  
M'ont parlé d'amour, d'un ton tel  
Qu'ils m'ont mise en colère !  
J'ai par un refus si formel  
Repoussé leur prière  
Que de là-haut, du haut ciel  
Sa demeure dernière,  
Il est content, mon colonel,  
Ou du moins je l'espère  
Es-tu content, mon colonel ?

*Chœur.*

Es-tu content, son colonel ?

*Gardefeu.*

Mesdames et messieurs, le dîner est servi !

*Chœur.*

Le dîner est servi.

*Gardefeu.*

Passez tous par ici !

*Les Allemands et les Marseillaises.*

Le dîner est servi !

*Ensemble. Chœur allemand.*

Tarteifle mein gott  
Schlackwarste, Butterbrodt, Schincken Zucker, Eyer, astrichoken  
Tarteifle, mein gott.  
De la choucroûte et de la bière  
Voilà le bonheur sur la terre  
Tarteifle, mein gott.  
Chœur marseillais.  
Troun de l'air, té !  
Tous quittâs ni diligeuno  
Pour venir mangeaza questo  
Troun de l'air, té !  
Qu'on nous serve la bouillabaisse  
Et que la sauce en soit épaisse  
Troun de l'air, té.

*Gardefeu, (à part).*

Bon ! voilà ! ce que je craignais !

*La baronne.*

Mais quel drôle de français !

*Le baron.*

Et les étranges camarades Que ces gens-là !

*Gardefeu.*

Paris est peuplé de nomades Chacun sait ça  
Allons, à table ! à table ! à table !

*Chœur final.*

A table ! à table ! à table ! Dépêchons-nous, que diable ! A table !

*Allemands.*

Tarteifle, mein gott ! Etc.

*Marseillais.*

Troun de l'air, té ! Etc.

## **Acte 3e**

Le grand salon de l'hôtel de Quimper- Karadec.  
Mobilier sévère. Portraits de famille.

### **Scène 1ère**

(Au lever du rideau, ils sont tous en train d'allumer les bougies, de mettre des fleurs dans les jardinières etc.  
Entre Bobinet.)

*Bobinet.*

Eh bien ! mes enfants, cela commence- t-il à prendre une tournure.

*Pauline.*

Voyez, monsieur.

*Bobinet.*

C'est très bien.

*Urbain.*

Une dépêche qui vient d'arriver, une dépêche pour monsieur.

*Bobinet.*

Ah ! mon Dieu ! Tout est perdu. La Douairière de Quimper-Karadec et Mme de Folle-Verdure seront à Paris demain ... ma tante et ma cousine ici. Demain à deux heures – deux heures, j'ai le temps. – A la bonne heure. Tra deri dera ...

*Urbain.*

Rien n'est perdu alors !

*Bobinet.*

Non – rien – rien.

*Urbain.*

Allons, tant mieux !

*Bobinet.*

Vite – vite ... mais avant tout passons la revue de mon personnel. Voyons un peu – les femmes d'abord – comment sont-elles. Mais très bien ! Très bien la femme de chambre.

*Pauline.*

C'est aujourd'hui que vous vous en apercevez ?

*Bobinet.*

Fous que nous sommes – nous allons chercher le bonheur bien loin – nous l’avons sous la main.

*Pauline.*

Ah ! monsieur ...

*Bobinet.*

Très bien aussi les deux nièces du concierge. (il les embrasse) Fous que nous sommes ... nous allons chercher le ... mais ce n’est pas de cela qu’il s’agit. Ecoutez-moi, mes amis, vous m’avez bien compris, vous savez ce que j’attends de vous. Reproduction exacte d’une soirée dans le grand monde ... c’est entendu.

*Prosper.*

Parfaitement ; des personnages de haute distinction ...

*Pauline.*

Et des dames de haute excentricité.

*Bobinet.*

C’est cela même ...

*Urbain.*

Mais des costumes.

*Bobinet.*

Vous en trouverez qui ont servi pour jouer des charades. (aux femmes) Vous, vous avez des toilettes à vos maîtresses.

*Pauline.*

Certainement. Mme de Folle-Verdure ne met jamais ses robes qu’une fois.

*Clara.*

Au plus ...

*Léonie.*

Elle nous les donne après cela.

*Bobinet.*

C’est à merveille alors – ne perdons pas de temps.

*Prosper.*

Ah ! diable cependant il va nous manquer quelque chose.

*Bobinet.*

Quoi donc ?

*Prosper.*

Du moment que vos domestiques seront vos invités, vous n’aurez pas de domestiques, à moins qu’il ne vienne des invités pour faire les domestiques.

*Bobinet.*

Ah ! diable. C’est vrai.

*Urbain.*

Alors tout est perdu.

*Prosper.*

Non, tout n’est pas perdu – vous aurez vos invités – vous aurez vos domestiques – vous verrez – vous verrez.

*Bobinet.*

Bons serviteurs ! Quintette.

*Urbain, Prosper, Pauline, Clara.*

Comptez sur nous notre bon maître, Ne craignez rien

On dira nous voyant paraître : Ah ! qu'ils sont bien !

*Prosper.*

Nous imiterons

Copierons

Singerons

Les divers originaux

Dont abonde

Le grand monde

Ridicules, vieux, nouveaux,

Les bêtises

Les sottises

Messieurs les valets

Voient de près

Les secrets

En disant : voilà ! voilà !

Ils observent

Ceux qu'ils servent

Et le maître que les a

Les égaie

Et les paie.

Nous reproduirons

Les façons

Des salons

Nous ferons, mais en riant,

Les grimaces

Si cocasses

Que maint et maint important

Qu'on admire

Fais sans rire.

En un mot, ne craignez rien,

Si vous voulez des gens bien

On vous en montrera

Fournira,

Servira

Autant qu'il en faudra.

*Bobinet.*

C'est cela ! c'est bien cela !

*Reprise de l'ensemble.*

Comptez sur nous, notre bon maître, etc.

*Pauline.*

Ils singeront eux

De leur mieux

Ces messieurs

Nous autres, pendant ce temps

Nous, les femmes,

De ces dames

Nous prendrons les airs galants

Les manières

Cavalières.



C'est nous qui parons  
Préparons,  
Réparons,  
Serrons, frisons, épinglons  
Leur toilette  
De conquête  
C'est nous qui les habillons  
Ces coquettes  
Cocodettes  
Sans nous où serait Leur attrait  
Dieu le sait !  
Eh ! bien, faisant un métier  
Tout contraire  
Pour vous plaire  
Nous allons déshabiller  
Les comtesses  
Nos maîtresses.  
En un mot ne craignez rien  
Si vous voulez des gens bien  
On vous en montrera  
Fournira  
Servira  
Autant qu'il en faudra.

*Bobinet.*

C'est cela ! c'est bien cela !

*Reprise de l'ensemble.*

Comptez sur nous notre bon maître, etc.

(Tout le monde sort excepté Bobinet)

## Scène 2e

*Bobinet puis Gardefeu.*

*Bobinet.*

Allez, mes amis, allez. (entre Gardefeu)

*Gardefeu.*

Eh ! bien, mon cher ?

*Bobinet.*

Eh ! bien – tu auras ta soirée – mais ça sera maigre – cinq personnes seulement.

*Gardefeu.*

Qu'à cela ne tienne, je t'enverrai mes gantiers et mes bottiers.

*Bobinet.*

Tes gantiers et tes ...

*Gardefeu.*

Oui – j'ai un lot de gantiers et de bottiers que je peux envoyer dans les soirées qui ont besoin de renfort, mais ces gens ne ferment boutique qu'à dix heures. Tu les auras seulement à dix heures et demie. Tâche de traîner jusque-là.

*Bobinet.*

Je traînerai – mais savent-ils se conduire ?

*Gardefeu.*

Parfaitement – à l'exception de Frick, mon bottier. Je ne te l'enverrai pas – imagine-toi qu'au milieu de la soirée il voulait absolument forcer le baron de Gondremarck à ôter ses bottes.

*Bobinet.*

Oh ! ne m'envoie pas cet homme-là.

*Gardefeu.*

Sois tranquille.

*Bobinet.*

Un homme qui veut forcer les gens à ôter ... Ce serait une invraisemblance. Et vois-tu, pour que ces sortes de choses réussissent il ne faut pas d'invraisemblances.

*Gardefeu.*

Il n'en faut pas. S'il y a des invraisemblances, nous sommes perdus.

*Bobinet.*

Et les autres sont bien.

*Gardefeu.*

Très bien – il y a surtout Mme de Sainte-Amaranthe ... Je lui dirai de venir de bonne heure ... ils sont tous très bien. Hier chez moi ils ont chanté.

*Bobinet.*

Ils ont chanté hier. Ils danseront aujourd'hui – envoie-les moi. Seulement n'oublie pas que ce soir on ne doit pas entrer par la rue de Lille : je ne veux pas galvauder la grande porte de l'hôtel de Quimper-Karadec.

*Gardefeu.*

Par la rue Bellechasse alors.

*Bobinet.*

Oui, par la rue de Lille ... C'est par la rue Bellechasse que ton Gondremarck lui-même arrivera ... Et maintenant sauve-toi ... Je vais mettre mon costume d'amiral.

*Gardefeu.*

Et moi ...

*Bobinet.*

Et toi ? ...

*Gardefeu.*

Je retourne chez moi ... la baronne y sera – elle y sera seule ...

*Bobinet.*

Tes affaires vont bien.

*Gardefeu.*

Tu vas en juger. Ce matin elle me dit : venez me prendre à trois heures, avec une voiture ... Je fais atteler ma calèche et à trois heures j'arrive. La baronne paraît ... avec son mari. J'aurais préféré que son mari n'y fut pas. Enfin ils s'installent et me disent de monter. Je monte. Eh ! bien – qu'est-ce que c'est, me dit fièrement le baron, montez à côté du cocher ... et menez-nous au bois de Boulogne.

Autour du lac ... au bois de Boulogne ... autour du lac ... à côté de mon cocher ! J'essaie de faire entendre à ce baron que maintenant l'usage du grand monde est d'aller se promener au bois de Vincennes.

On y voit beaucoup d'artilleurs ... Je tiens à aller au bois de Boulogne, marchez.

Et nous marchons. J'étais dans un état. Si tu veux voir un homme qui n'a pas manqué son effet ... Tout Paris élégant était au Bois. Il y avait là Carcasson, Bonnivet, Piton, Laguingeole, Tristapatte et Doublemar ... enfin tout ce qu'il y a de plus brillant ... ils étaient à cheval. En me voyant ils ont été stupéfaits, ils m'ont salué de la main, comme ça ... et ils se sont mis à suivre la voiture au petit trot ...

Qu'est-ce que c'est que ces gens-là, m'a crié le baron dans le dos ... Ce sont des amis à moi, des maîtres d'hôtel ... pendant ce temps là notre escorte grossissait – ils étaient quarante qui suivaient la voiture ... ça a impatienté le baron d'être suivi par tant de maîtres d'hôtel que ça. Il m'a dit : J'en ai assez du bois de Boulogne. Mais votre mot d'artilleur m'a fait venir une idée, conduisez-nous au musée d'artillerie ! Je ne savais pas où c'était – mon cocher non plus.

Avouer mon ignorance c'était me perdre. J'ai répondu : Je vais vous y conduire, et je les ai bravement menés au Bazar Bonne-Nouvelle. Voilà ma journée.

*Bobinet.*

Mon pauvre ami.

*Gardefeu.*

Si je ne me démasque pas ce soir, la journée de demain sera pareille. Voilà pourquoi je tiens absolument à me démasquer ce soir ... Tâche que Gondremarck reste longtemps ici.

*Bobinet.*

Je chargerai Pauline de le retenir.

*Gardefeu.*

Pauline.

*Bobinet.*

Oui ... la femme de chambre. Elle est très jolie.

*Gardefeu.*

Oh ! alors ...

*Bobinet.*

Mais, j'entends quelqu'un, il me semble !

*Prosper (entrant).*

M. le baron de Gondremarck.

*Gardefeu.*

Je cours chez la femme.

*Bobinet.*

Je vais mettre mon uniforme.

### Scène 3e

*Gondremarck, Prosper.*

*Gondremarck.*

Personne. J'arrive trop tôt. Il me semble (à Prosper) Madame l'amirale ?

*Prosper.*

Chut !

*Gondremarck.*

Comment ?

*Prosper.*

Chut !

*Gondremarck.*

Et l'amiral ?

*Prosper.*

Il met ses ordres et je vais prendre les siens.

(Il sort)

#### Scène 4e

*Gondremarck puis Porto-Rico et Patapoff.*

*Gondremarck.*

Décidément j'arrive trop tôt ... beaucoup trop tôt. Mais que ne pardonnerait-on pas à un étranger qui ne connaît pas la haute société parisienne et qui sur les choses étranges qui lui en ont été dites brûle de la connaître.

*Urbain.*

Le Général Malaga de Porto-Rico. (il sort)

*Gondremarck.*

Oh ! oh ! voilà un personnage.

*Urbain (rentrant).*

Monsieur ...

*Gondremarck.*

Général ...

*Urbain.*

M. de Gondremarck, je suis sûr.

*Gondremarck.*

Comment me reconnaissez-vous, Général ?

*Urbain.*

Je connais tous les habitués de ce salon – vous je ne vous connais pas – c'est à ça que je vous ai reconnu.

*Gondremarck.*

Quelle perspicacité. Oh les hommes supérieurs !

(entre Prosper)

*Prosper.*

Le prince Patapoff, ministre ultra-plenipotentiaire des cercles caucasiens.

*Urbain.*

Comprenez-moi, baron, comprenez- moi bien.

*Prosper.*

Hum ! Hum !

*Urbain (à Gondremarck).*

Je vais vous présenter – Prince ...

*Prosper.*

Général ...

*Urbain.*

Le baron de Gondremarck.

*Prosper.*

Enchanté !

*Urbain (à Gondremarck).*

Le prince Patapoff ... le premier diplomate de l'époque. Maintenant, Prince, présentez-moi.

*Prosper.*

Le Général Malaga de Porto-Rico. (à l'oreille)

Le premier tacticien de son temps.

*Gondremarck.*

Me voilà dans le grand monde. Mais l'amiral et sa délicieuse compagne.

*Prosper.*

Chut !

*Urbain.*

Chut.

*Gondremarck.*

Ah ! il ne faut pas...

*Prosper.*

Asseyons-nous.

*Gondremarck.*

Je ne saurais vous dire combien je suis heureux de me trouver là assis entre le premier diplomate de son époque et le premier tacticien de son temps.

*Urbain.*

Ah ! Je crois bien que vous devez être heureux.

*Gondremarck.*

Aussi je me permettrai de vous demander qu'est-ce que vous pensez de la question scandinave.

*Urbain.*

Oh ! oh !

(Gondremarck joue avec son chapeau qui fait explosion.)

*Prosper.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

*Gondremarck.*

Je ne sais pas.

*Urbain.*

Est-ce que c'est à vous, Prince ?

*Prosper.*

A moi – pas le moins du monde – ni à vous, Général ?

*Urbain.*

Par exemple ...

*Gondremarck.*

Mais, Dieu me pardonne – ce sont des livrées.

*Prosper.*

Jetez cela.

*Urbain.*

Jetez où vous voudrez.

*Prosper.*

Là – asseyons-nous, maintenant.

*Urbain.*

Hum !

*Prosper.*

Hum !

*Gondremarck.*

Hum !

*Urbain.*

Midi !

*Prosper.*

Mais non, général. C'est mon chapeau.

*Urbain.*

Ah ! bien. J'ai cru que c'était le canon du Palais-Royal.

*Prosper.*

Vous n'êtes pas le premier qui s'y trompe.

*Urbain.*

Ça ne m'étonne pas ...

*Gondremarck.*

Qu'est-ce qui vous a fabriqué ça ?

*Prosper.*

Mon chapelier.

*Gondremarck.*

Donnez-moi son adresse, voulez-vous ?

*Prosper.*

27 rue d'Antin.

*Gondremarck.*

Merci.

*Prosper.*

N'y allez pas, ça ne vous servirait à rien.

*Gondremarck.*

Pourquoi ça ?

*Prosper.*

Mon chapelier n'en a fait que deux comme ça. Le premier vous venez de l'entendre. Le second a éclaté dans la main de cet audacieux artisan et l'a tué raid.

*Gondremarck.*

Le pauvre homme.

*Prosper.*

Ne le plaiguez pas. Tué d'un coup de chapeau c'est une belle mort pour un chapelier.

*Urbain.*

C'est ainsi que je voudrais mourir ! La mort sur un champ de bataille !

*Gondremarck.*

Je ne vous dis pas le contraire mais vous ne m'avez pas dit ce que vous pensez de la question scandinave.

*Urbain.*

Chut !

*Gondremarck.*

Oh ! ils sont bien forts, ils ont trouvé moyen de ne rien dire, ils sont bien forts.

*Prosper.*

Oh ! les champs de bataille, il n'en faut plus.

*Trio.*

*Prosper.*

Rien ne vaut un bon diplomate.

*Urbain.*

Rien ne vaut un bon général.

*Prosper.*

Qui le menton dans sa cravate

*Urbain.*

Qui bien campé sur son cheval

*Prosper.*

Rumine Rumine.

*Urbain.*

Domine Domine.

*Prosper.*

En rêvant un fin traquenard.

*Urbain.*

Et porte haut son étendard.

*Prosper.*

Le nez plongé dans sa cravate.

*Urbain.*

Bien campé sur un grand cheval.

*Prosper.*

Rien ne vaut un bon diplomate.

*Urbain.*

Rien ne vaut un bon général.

*Gondremarck (à part)*

Je ne sais pas, mais entre nous,  
Ces messieurs ont l'air de deux fous.

*Prosper.*

Protocoles

Fariboles

Memorandums

Ultimatums

Et factums

Signatures

Ecritures

Paperasses

Par liasses

Force notes

Contre notes

Des mémoires

Des grimoires  
Discutons  
Reculons  
La bouche qui flatte flatte  
La plume qui gratte gratte  
Pchi, pchi pchi pchi pchi  
Oui voilà  
Tout est là  
La raison suprême est là.

*Urbain.*

Carabines  
Couleuvrines  
Sabres, canons  
Fusils, tromblons  
Mousquetons  
Embuscades  
Escalades  
Demi-lunes  
Pleines lunes  
Force marches  
Contre marches  
Par la gauche  
Par la droite  
Combattons  
Avançons  
Le clairon qui sonne sonne  
Le canon qui tonne tonne  
Boum ! Boum ! Boum ! Boum !  
Oui voilà  
Tout est là  
La Raison suprême est là.

*Gondremarck.*

Ils sont fous ! archifous.

*Urbain.*

Vous êtes de mon avis.

*Prosper.*

Répétez ce que je dis.

*Urbain.*

Répétez ce que je dis.

*Gondremarck.*

Je ne sais plus où j'en suis.  
Ensemble. Prosper.  
Protocoles  
Fariboles  
Memorandums  
Ultimatums  
Et factums  
Signatures  
Ecritures



Paperasses  
Par liasses  
Force notes  
Contre notes  
Des mémoires  
Des grimoires  
Discutons  
Reculons  
La bouche qui flatte flatte  
La plume qui gratte gratte  
Pchi, pchi pchi pchi pchi  
Oui voilà  
Tout est là  
La raison suprême est là.

*Urbain.*

Carabines  
Coulevrines  
Sabres, canons  
Fusils tromblons  
Mousquetons  
Embuscades  
Escalades  
Demi-lunes  
Pleines lunes  
Force marches  
Contre marche  
Par la gauche  
Par la droite  
Combattons  
Avançons  
Le clairon qui sonne sonne  
Le canon qui tonne tonne  
Boum ! boum ! boum ! boum !  
Oui voilà  
Tout est là  
La raison suprême est là.

*Gondremarck.*

Protocoles  
Carabines  
Sabres, canons  
Ultimatums  
Et factums  
Embuscades  
Ecritures  
Paperasses  
Pleines lunes  
Force notes  
Contre marches  
Par la gauche  
Des grimoires  
Combattons

Reculons

La plume qui gratte gratte

Le canon qui tonne tonne

Pchi boum ! boum !

Pchi boum ! boum !

Oui voilà

Tout est là

La raison suprême est là.

(Entre Pauline en grande toilette.)

### Scène 5e

*Les mêmes, Pauline.*

*Pauline.*

Monsieur de Gondremarck, je suis sûre ...

*Gondremarck.*

Madame.

*Urbain.*

Notre chère amirale.

*Gondremarck.*

Ah ! c'est madame. J'ai reçu votre charmante invitation, madame et je me suis hâté ...

*Pauline.*

Ah ! tais-toi !

*Gondremarck.*

Ah ! qu'est-ce qu'elle a dit ?

*Prosper.*

Et cet excellent amiral.

Est-ce que nous ne le verrons pas ?

*Pauline.*

Mais il ne peut pas venir.

*Prosper.*

Pourquoi ça ?

Pas possible d'entrer dans son uniforme. Vous devriez aller l'aider.

*Urbain.*

Nous y allons. (on sonne.)

*Pauline.*

Tenez – il s'impatiente.

*Urbain et Prosper.*

On y va ! On y va !

(Ils sortent.)

### Scène 6e

*Gondremarck, Pauline.*

*Gondremarck.*

Qu'est-ce que c'est encore que ça ?

*Pauline.*

Qu'avez-vous, mon ami ?

*Gondremarck.*

Ces deux messieurs ...

*Pauline.*

Eh bien !

*Gondremarck.*

Mais ... il me semble qu'ils nous quittent d'une façon un peu singulière.

*Pauline.*

Vous vous en plaignez ...

*Gondremarck.*

Moi – pas du tout. (à part) Les voilà donc, ces femmes du grand monde. Ah !

*Pauline (à part.)*

Le retenir le plus tard possible. Voilà ce qu'on m'a recommandé.

*Gondremarck.*

Les Parisiennes ! Les Parisiennes ! Pauline.

Venez vous asseoir près de moi – plus près – plus près encore. Où êtes-vous, mon ami ?

*Gondremarck.*

Là, madame.

*Pauline.*

Ah ! bien. Vous aussi, je suis sûre, vous pensez du mal de nous.

*Gondremarck.*

Par exemple !

*Pauline.*

Oui. Vous vous dites : Ah ! ces femmes du monde ... ces femmes du monde ... coquettes ... toquées.

*Gondremarck.*

Ah !

*Pauline.*

Tout cela est vrai – mais à qui la faute ... à la société moderne qui ne laisse aux femmes qu'une place insuffisante.

*Gondremarck.*

Ah ! quant à cela ...

*Pauline.*

Vous dites ?

*Gondremarck.*

Je dis que quant à la place insuffisante ...

*Pauline.*

Farceur ...

*Gondremarck.*

Madame ...

*Pauline.*

Oui, tout ce que l'on dit de nous est vrai – mais si l'on savait ... On ne sait pas. Pourquoi toutes ces folies. C'est que nous avons besoin de nous étourdir – c'est que nous souffrons – c'est qu'il nous manque quelque chose.

*Gondremarck.*

Quoi donc ?

*Pauline.*

Ah ! pourquoi me le demandez- vous ...

*Gondremarck.*

Pour le savoir.

*Pauline.*

Eh bien ! voilà – il nous manque ... celui que nous avons rêvé.

*Gondremarck.*

Ce regard ...

*Pauline.*

Vous savez ... Jeune fille, on rêve – un idéal – mais quand on est jeune fille – on ne peut pas chercher ... voilà le diable. Alors on se marie pour avoir le droit de chercher ... et on cherche.

*Gondremarck.*

C'est pour cela que vous vous êtes mariée ...

*Pauline.*

Pas pour autre chose ...

*Gondremarck.*

Et vous avez cherché.

*Pauline.*

Je vous en réponds – mais je n'avais pas rencontré jusqu'à présent.

*Gondremarck.*

Jusqu'à présent !

*Pauline.*

Je ne l'ai pas dit ...

*Gondremarck.*

Vous l'avez dit.

*Pauline.*

Ah ! non !

*Gondremarck.*

Ah ! si !

*Pauline.*

Je vous dis que je ne l'ai pas dit.

*Gondremarck.*

Je vous dis que vous l'avez dit.

*Pauline.*

Ah ! voilà que vous me méprisez ... déjà.

*Gondremarck.*

Madame.

*Pauline.*

On m'appelle Pauline.

*Gondremarck.*

Pauline ...

*Pauline (à part.)*

Voilà un homme qui n'a pas envie de s'en aller.

*Gondremarck (à part.)*

Ah ! ces parisiennes ! ces parisiennes ! (haut) Ah ! pourquoi suis-je marié !

*Pauline.*

Puisque je le suis aussi, moi.

*Gondremarck.*

C'est juste.

*Pauline.*

Non – ce n'est pas là l'obstacle ...

*Gondremarck.*

L'obstacle ...

*Pauline.*

C'est que je me méfie.

*Gondremarck.*

Ah !

*Pauline.*

Vous êtes là – près de moi – vous me regardez. Je vous regarde. Eh ! bien-là, voulez-vous que je vous dise. Vous ne me faites pas l'effet d'un homme qui ne sait pas ce que c'est que l'amour.

*Gondremarck.*

Moi – je ne saurai pas ...

### **Duetto.**

#### **1.**

*Gondremarck.*

L'amour c'est le cœur qui s'entr'ouvre une échelle immense

Et découvre

Qui commence

Ce que n'ont jamais vu les yeux

Sur la terre et finit aux cieux

L'amour, pour moi, c'est le nuage

Qui voyage

Et s'en va vers les pays bleus !

*Ensemble.*

O beau nuage Emporte-nous !

#### **2.**

*Pauline.*

Elle est là-bas cette contrée

Adorée

Où l'on voudrait vivre toujours

Filons vers la terre promise

Bonne brise

Allons au pays des amours.

*Ensemble.*

O beau nuage  
Qui voyage  
Ne t'en va pas sans nous, sans nous,  
Vers ce pays si doux, si doux,  
O beau nuage  
Emporte-nous !

*Prosper.*

Madame la vicomtesse de Valangoujar  
Haute venue, madame la marquise de Villebouzin la Farandole !

(il se sauve.)

## Scène 7e

*Les mêmes, Clara, Léonie.*

*Gondremarck.*

Ah ! quelqu'un !

*Pauline.*

Ça ne m'étonne pas. Ce bonheur-là ne pouvait pas durer. Cette chère Vicomtesse, cette chère Marquise.

*Clara.*

Cette chère amirale.

*Pauline.*

Ah ! mais vous avez des toilettes ...

*Clara.*

Et vous donc – avec cela un air de contentement.

*Pauline.*

Ça se voit.

*Léonie.*

Parfaitement.

*Pauline.*

Ah ! mais alors me voilà perdue, moi.  
M. le baron de Gondremarck.

*Clara.*

M. de Gondremarck, on m'avait dit qu'il était bien ...

*Pauline.*

Eh bien ?

*Clara.*

Il est mieux encore ...

*Gondremarck.*

Ah ! madame ...

*Léonie.*

Quelqu'un m'a parlé de vous.

*Gondremarck.*

Qui ça ?

*Léonie.*

Veux pas vous le dire. Devinez.

*Gondremarck.*

Peux pas deviner.

*Léonie.*

Faut pas lui dire – ne lui dites pas – il faut l'intriguer – ne lui dites pas, ma chère.

*Prosper.*

Mme de Sainte-Amaranthe.

(il se sauve.)

## Scène 8e

*Les mêmes, Gabrielle.*

*Gabrielle.*

Mesdames ...

*Léonie.*

Ne lui dites pas non plus – chère madame ...

*Gabrielle.*

Quoi donc ?

*Clara.*

Ne lui dites pas.

*Gondremarck.*

Ah ! vous devez me le dire, car enfin nous sommes de vieilles connaissances.

*Pauline.*

Ah ! vous connaissez madame ?

*Gondremarck.*

A peine.

*Pauline.*

Je vous défends de la regarder. (à Gabrielle)

Chère madame ...

*Gabrielle.*

Chère madame.

*Pauline.*

Asseyons-nous, mesdames ... et vous, baron, au milieu de nous.

*Gondremarck (à part.)*

Le grand monde ! Voilà le grand monde ! Que je sois pendu si ce n'est pas là ce qu'on appelle un raoût ! (Entre Prosper)

(à part) Mais cette figure ...

*Gabrielle.*

Prenez donc, cher baron ...

*Gondremarck.*

Volontiers, madame ... (Prosper sort.)

*Gabrielle.*

Eh ! bien, baron, que dites-vous de Paris ?

*Gondremarck.*

Paris ... Eh mais – je vous avouerai tout d’abord qu’il m’a semblé qu’on en exagérait un peu les merveilles ... Ainsi, tenez, hier, je me suis fait conduire au musée d’artillerie ... Je m’en faisais une toute autre idée. J’y ai trouvé beaucoup de batterie de cuisine, mais pas une d’artillerie ...

*Clara.*

Eh quoi, baron.

*Le baron.*

Oui, marquise. Cependant je dois convenir qu’on m’y a vendu une excellente couverture de voyage mais qu’importe ? il y a les Parisiennes à Paris, et là où il y a les Parisiennes à quoi bon regarder autre chose ? Ce matin je suis sorti à midi ... mon intention était d’aller visiter les Invalides ... sur ma route j’ai trouvé un tas de petites femmes qui trottaient, trottaient, trottaient ... J’ai complètement lâché les Invalides.

*Gabrielle.*

Vous êtes observateur ... Toutes les femmes à la rigueur peuvent sortir en voiture ... Les Anglaises savent sortir à cheval ... mais il n’y a que les Parisiennes qui savent sortir à pied.

### **Couplets.**

#### **1.**

On va courir,  
On va sortir,  
Sortir à pied ... pas en berline.  
On va pouvoir,  
En laisser voir,  
Un peu plus haut que la bottine.  
Ah ! que d’apprêts,  
De soins coquets  
Quel tracas pour la chambrière  
Enfin c’est fait  
Elle paraît  
La Parisienne ... armée en guerre  
En la voyant on devient fou  
Et l’on ressent là comme un choc  
Sa robe fait frou frou frou frou,  
Ses petits pieds font toc toc toc.

*Ensemble.*

Sa robe fait frou frou frou frou  
Ses petits pieds font toc toc toc.

#### **2.**

*Gabrielle.*

Le nez au vent  
Trottant, trottant  
Elle s’en va droit devant elle  
En la croisant  
Chaque passant  
S’arrête et dit :  
Dieu ! qu’elle est belle !  
Ce compliment  
Elle l’entend  
Et suis son chemin toute fière



Se balançant  
Se trémoussant  
D'une façon particulière.  
En la voyant on devient fou  
Et l'on ressent là comme un choc  
Sa robe fait frou frou frou frou  
Ses petits pieds font toc toc toc.

*Ensemble.*

Sa robe fait frou frou frou frou  
Ses petits pieds font toc toc toc.

### Scène 9e

*Les mêmes, Bobinet (en amiral suisse.)*

*Prosper.*

Son excellence l'amiral.

*Gondremarck (à part.)*

Décidément voilà un domestique qui ressemble ...

*Pauline.*

Mon mari ... c'est mon mari. (Entre Bobinet.)

*Bobinet.*

J'ai fini par entrer dans mon uniforme, mais j'ai peur qu'il n'ait craqué dans le dos. Ça me désolerait parce que ce serait une invraisemblance et qu'il n'en faut pas. Décidément il a craqué.

*Pauline.*

M. de Gondremarck, mon mari.

*Bobinet.*

Ah ! ce cher baron ... Quintette.

*Le baron.*

Son habit a craqué dans le dos.

*Bobinet.*

Mon habit a craqué dans le dos.

*Tous.*

Son/Mon habit a craqué dans le dos.

*Le baron (à Pauline.)*

Ah ! voyez donc son uniforme.

*Pauline.*

Eh bien, c'est l'habit d'un héros.

*Le baron.*

Mais ce trou, madame, est énorme.

*Pauline.*

Baron, tenez-vous en repos. Reprise de l'ensemble.

*Le baron.*

Cela gête ce beau costume.

*Pauline.*

Ce sont là de nobles accrocs.

*Le baron.*

Il pourrait attraper un rhume.

*Pauline.*

Baron, tenez-vous en repos. Reprise de l'ensemble.

*Gondremarck.*

Peut-être faudrait-il le prévenir.

*Pauline.*

Il ne vous le pardonnerait pas.

*Gondremarck.*

Alors je vais lui parler d'autre chose.

*Pauline.*

Je vous le conseille.

*Gondremark.*

Vous avez de beaux éperons.

*Bobinet.*

Cela fait bien.

*Gondremarck.*

Je ne dis pas le contraire, mais je croyais que les amiraux n'en portaient pas.

*Bobinet.*

Dans les pays qui ont une marine, mais la suisse n'en ayant pas ...

*Gondremarck.*

C'est juste, mais alors ...

*Bobinet.*

Mais alors ...

*Gondremarck.*

Si la Suisse n'a pas de marine, comment êtes-vous amiral ?

*Bobinet.*

Il me semble que voilà deux fois que vous m'interrogez. (rentrent Prosper et Urbain.)

*Gondremarck.*

J'aime cette fierté chez un marin.

*Pauline.*

Allons à table ! à table !

(On apporte la table du souper)

*Urbain (à Bobinet.)*

Il y a là un tas de gens qui demandent à entrer.

*Bobinet.*

Ce sont les bottiers. Fais-les entrer.

*Prosper.*

Un domestique tout à l'heure vous a offert des glaces.

*Gondremarck.*

Oui.

*Prosper.*

Peut-être avez-vous remarqué une ressemblance singulière entre cet homme et moi.

*Pauline.*

Nous allons tâcher de le faire boire beaucoup.

**Finale du 3e acte.**

*Gabrielle.*

Soupons, soupons, c'est le moment  
Et tachons de souper gaiment.  
Ne nous lançons pas de suite  
Allons doucement, piano, piano, piano,  
C'est sottise d'aller trop vite  
Qui va piano, piano, va sono.

*Le baron.*

Prenez mon bras, madame.

*Pauline.*

Je le veux bien, baron.

*Prosper.*

Souffrez que je réclame

*Clara.*

Je ne vous dis pas non.

*L'amiral.*

La comtesse est exquise.

*Léonie.*

Taisez-vous, amiral.

*Urbain.*

M'acceptez-vous, marquise ?

*Gabrielle.*

Comment donc, général. Ah !

*Ensemble.*

Ne nous lançons pas trop vite Etc.

*Urbain.*

Qui va piano, piano

*L'amiral.*

Qui va piano, piano, piano,

*Prosper.*

Qui va piano, piano, piano,

*Ensemble.*

Qui va piano, va sono.

*Urbain.*

Qui va piano

*Le baron.*

Piano

*Urbain et l'amiral.*

Qui va piano

*Le baron.*

Piano

*Ensemble.*

Va sono.

*Gabrielle.*

Va !

*Ensemble.*

Sono.

*L'amiral.*

Traçons notre plan de campagne

Là-bas en quoi se grise-t-on ?

*Urbain.*

En Bourgogne.

*Ensemble.*

En Bourgogne.

*L'amiral.*

Et vous, et vous ?

*Prosper.*

En Champagne.

*Ensemble.*

En Champagne.

*L'amiral.*

Et vous, et vous ?

*Pauline et Clara.*

En Bordeaux.

*Ensemble.*

En Bordeaux.

*L'amiral.*

Et le baron ?

*Le baron.*

En tout.

*Ensemble.*

En tout.

*Le baron.*

Moi, je me grise en tout.

*Prosper.*

Cette réponse est de bon goût. (bis)

*Le baron.*

Si nous voulons nous amuser

En nous grisant, il faut, marquise Il faut dire un tas de bêtises.

*Ensemble.*

Nous allons dire des bêtises.

*L'amiral.*

En endossant mon uniforme

Je vis qu'il n'était pas complet  
Je m'aperçus ... lacune énorme  
Que je n'avais pas mon plumet.

*Prosper.*

De nos hôtes chantons la gloire  
Tous deux, ils savent nous charmer  
Oui, tous deux, car l'un nous fait boire  
Et l'autre, elle nous fait aimer.

*Ensemble.*

Ah !

*Prosper.*

Ah !

*Ensemble.*

Ça commence.

*Prosper.*

Ça commence  
Tout tourne, tourne, tourne  
Tout danse, danse, danse,  
Et voilà déjà que ma tête s'en va.

*Les femmes.*

Elle s'en va.

*Les hommes.*

Elle s'en va.

*Prosper.*

Et voilà déjà que ma tête s'en va  
Mais oui elle s'en va.

*Ensemble.*

Tout tourne, tourne, tourne, Etc.

*Gabrielle.*

Et voilà déjà que ma tête s'en va.  
Elle s'en va, elle s'en va.  
Oui, déjà ma tête s'en va.  
Mais oui, elle s'en va.

*Les autres.*

Et déjà ma tête s'en va.  
Elle s'en va, elle s'en va  
Oui, déjà que ma tête s'en va.  
Mais oui, elle s'en va.

*Urbain.*

Volontiers je me fais longue pause  
Quand on me verse du bon vin,  
Je prends racine où l'on m'arrose  
Comme une fleur dans un jardin.

*Gabrielle.*

Ce que je ne m'explique guère  
C'est pourquoi l'on boit à Paris

Le mauvais vin dans des grands verres  
Et le bon vin dans les petits.

*Ensemble.*

Ah !

*Gabrielle.*

Ah !

*Ensemble.*

Ça commence.

*Gabrielle.*

Ça commence.

Tout tourne, tourne, etc.

*Pauline.*

A vous, baron.

*Clara.*

A vous, baron.

*Léonie.*

A vous, baron.

*Le baron.*

Ah ! mesdames, je vous fais raison

A la marquise.

*Ensemble.*

A la marquise.

*Le baron.*

A la duchesse.

*Ensemble.*

A la duchesse.

*Le baron.*

A la baronne.

*Ensemble.*

A la baronne.

*Le baron.*

A la comtesse.

*Les hommes.*

A la comtesse

A la marquise

A la duchesse

A la baronne

A la comtesse

*L'amiral.*

Baron, je porte une santé

Et cette santé, c'est la tienne.

*Le baron.*

Amiral, ta main dans la mienne

Ta femme est belle en vérité.

*Urbain.*

A vous, baron.

*Prosper.*

A vous, baron.

*Les femmes.*

A vous, baron.

*Les hommes.*

A vous, baron.

*Le baron.*

Pardieu, je vous ferai raison.

Pardieu, je vous ferai raison.

*Prosper.*

Il est gris.

*L'amiral.*

Il est gris.

*Ensemble.*

Il est gris, tout à fait gris.

*Urbain.*

Il est gris.

*Le baron.*

Moi pas gris.

*L'amiral.*

Il est gris.

*Le baron.*

Vous tous gris.

*Ensemble.*

*Le baron.*

Moi pas gris

Mais vous tous gris.

*Tous les autres.*

Il est gris

Tout à fait gris.

*Prosper.*

On dit parfois, ces gens sont gris.

Hou !

*Ensemble.*

Ces gens sont gris.

*Prosper.*

Et ces gens-là ne sont pas gris.

Hou !

*Ensemble.*

Ne sont pas gris.

*Prosper.*

Si l'on dit de nous : ils sont gris.

Hou !

*Ensemble.*

Ah ! ils sont gris.

*Prosper.*

On fait bien

*Ensemble.*

On fait bien, car nous sommes gris.

*Prosper.*

Il est gris.

*L'amiral.*

Il est gris.

*Ensemble.*

Il est gris, tout-à-fait gris.

*Urbain.*

Il est gris.

*Le baron.*

Moi pas gris.

*L'amiral.*

Il est gris.

*Le baron.*

Vous tous gris.

*Ensemble.*

Il est gris, nous sommes tous gris.

*Gabrielle.*

Quand on boit il est une chose

Qui me surprend fort, mes amis

Et c'est que pour tout voir en rose

Il faille soi-même être gris.

Reprise ensemble.

*Prosper.*

Il est gris.

*Le baron.*

Moi pas gris.

*Urbain.*

Il est gris.

*L'amiral.*

Il est gris.

*Le baron.*

Tout tourne.

*Prosper.*

Tout tourne.



*Le baron.*

Tout tourne.

*Urbain et Gabrielle.*

Tout danse.

*Gabrielle.*

Tout tourne, tourne, etc.

*Ensemble.*

Feu partout

Feu partout

Lâchez tout

Feu partout

Qu'on s'élançe

Que l'on danse

Feu partout

Feu partout

Lâchez tout

Qu'on s'élançe

Que l'on danse.

## **Acte 4e**

Même décor. Sous les 2 tables qui sont sur le devant de la scène, on aperçoit Urbain et Prosper endormis. Sur un fauteuil à droite, Bobinet également endormi. Demi-jour – quelques volets étant fermés.

### **Scène 1ère**

*Bobinet, Urbain, Prosper. Terzetto.*

*Ensemble. (Ronflements).*

Crr ... crr ... crr ... crr ... Ah ! quelle fête !

Nous avons ri, nous avons bu Je suis brisé, je suis fourbu ... Crr ... crr ... crr ... crr ...

Mon Dieu que j'ai mal à la tête.

*Prosper (dormant).*

Lev'ra t'y l'pied, ri le l'ira t'y pas Le l'vra t'y haut le l'vra t'y bas !

*Bobinet (endormi, son porte-voix à la main).*

Allez monsieur de Gondremarck.

Allez et soutenez l'honneur du Danemarck.

*Urbain (endormi).*

Feu partout

Lâchez tout

Qu'on s'élançe

Que l'on danse

Sautez tous

En vrais fous ...

*Bobinet.*

Allez, monsieur de Gondremarck

Allez et soutenez l'honneur du Danemarck.

*Reprise de l'Ensemble et des ronflements.*

Crr ... crr ... crr ... Ah ! quelle fête

Nous avons ri, nous avons bu

Je suis brisé, je suis fourbu  
Crr ... crr ... crr ... crr ...  
Mon Dieu ! que j'ai mal à la tête !

(Entrent Mme de Quimper-Karadec, Mme de Folle-Verdure, etc. etc.)

## Scène 2e

Les mêmes. Mme de Quimper- Karadec, Mme de Folle-Verdure, précédées de Pauline. Derrière elles Léonie, Clara et Noël, domestique, portant les sacs de voyage. Etc. etc. Pauline et Léonie, tombant de sommeil. Elles ont encore leurs coiffures de bal.

*Mme de Q. K.*  
Mais qu'est-ce qu'elles ont, ces filles ? Avancez donc.

*Pauline.*  
Voilà, madame, voilà !

*Mme de Q. K.*  
Vous dormez ... Dieu me pardonne.

*Mme de F. V.*  
A trois heures de l'après-midi.

*Pauline.*  
Nous ne dormons pas, madame.

*Clara (apercevant Bobinet).*  
Ah ! (Elle le cache en jetant sur lui une couverture de voyage.)

*Mme de Q. K.*  
Qu'est-ce qui vous arrive !

*Clara.*  
Rien, madame. (bas à Léonie) M. Bobinet sur le fauteuil !

*Mme de Q. K.*  
Et vous avez des fleurs dans les cheveux ?

*Clara.*  
Non, madame.

*Mme de F. V.*  
Comment non ?

*Pauline.*  
Je vais vous dire, c'est quelqu'un qui nous aura fourré ça dans les cheveux. C'est une farce qu'on nous aura faite.

*Mme de Q. K.*  
Elle se moque de nous, je crois.

*Mme de F. V.*  
Ma tante ...

*Mme de Q. K.*  
Allons, posez tout cela.

*Pauline.*  
Que je suis fatiguée ... mon Dieu ! que je suis fatiguée.

*Mme de Q. K.*  
Ah ! ça. Et Prosper ... et Urbain ... où sont-ils ?

*Pauline.*

Je ne sais pas, madame. Où peuvent-ils être, après tout ?

*Léonie (bas à Pauline).*

Et ton baron ... qu'en as-tu fait ?

*Pauline.*

Vers six heures du matin, il devenait pressant, alors je l'ai enfermé dans une chambre en lui disant : attendez-moi là.

*Léonie.*

Dans quelle chambre ?

*Pauline (baillant).*

Est-ce que je sais, moi ?

*Clara (sur le devant de la scène, dormant tout debout.)*

Sa robe fait frou frou frou frou ... Ses petits pieds font toc, toc, toc ...

*Mme de Q. K.*

Qu'est-ce que vous dites ?

*Clara.*

Je ne dis rien, madame.

*Mme de Q. K.*

Mais voyez les ... allez-vous-en ... Allez-vous-en toutes les trois. (Elles sortent avec Noël.)

### Scène 3e

*Mme de Quimper-Karadec, Mme de Folle-Verdure.*

*Mme de Q. K.*

Ah ! Qu'est-ce qui s'est donc passé dans ce salon ?

*Mme de F. V.*

Je ne m'en doute pas.

*Mme de Q. K.*

Ce désordre ...

*Mme de F. V.*

Dame, quand on laisse une maison à mon cousin Bobinet.

*Mme de Q. K.*

Adorable jeune homme.

*Mme de F. V.*

Il aurait dû venir au-devant de nous.

*Mme de Q. K.*

C'est qu'il était chez quelque cocotte. Tu devrais épouser ce garçon-là.

*Mme de F. V.*

Grand merci, ma tante.

*Mme de Q. K.*

Il a du feu. Qu'est-ce que tu veux demander de plus à un homme.

*Mme de F. V.*

Rien assurément. Vous savez que ce soir, ma tante, nous ne dînerons pas seules.

*Mme de Q. K.*

Je sais. Ta jeune amie Christine de Gondremarck doit venir et nous présenter son mari.

*Mme de F. V.*

J'espère aussi que mon cousin Bobinet nous fera le plaisir. Et pour tâcher de le décider ... je vais changer de robe.

*Mme de Q. K.*

Folle enfant ... fais-moi le plaisir, en t'en allant de fermer ce rideau ... le chemin de fer m'a fatiguée bien que nous n'y soyons pas restées longtemps – et je vais reposer un peu ...

*Mme de F. V. (fermant le rideau.)*

Comme cela, ma tante ?

*Mme de Q. K.*

Oui. C'est très bien. Merci.

#### Scène 4e

*Mme de Quimper-Karadec, Bobinet, Prosper, Urbain.*

*Mme de Q. K. (Elle s'étend sur le canapé et chante pour s'endormir.)*

Ah ! si je pouvais croire

Au doux espoir

De vous revoir.

Ah ! si je pouvais croire

A tant de félicité.

Si vous voulez me voir

Venez ce soir

Dans mon boudoir

Si vous voulez me voir

Venez et vous me verrez.

(La voix s'affaiblit peu à peu, et Mme de Quimper-Karadec est sur le point de s'endormir. Reprise de terzetto, doucement d'abord, puis rinforzando.)

*Urbain, Prosper et Bobinet.*

Crr ... crr ... crr ... crr ...

Ah ! quelle fête.

Nous avons ri, nous avons bu

Je suis brisé, je suis fourbu.

Crr ... crr ... crr ... crr ...

Mon Dieu ! que j'ai mal à la tête.

(Mme de Quimper-Karadec se redresse effarée et regarde autour d'elle.)

*Mme de Q. K.*

Mais qu'est-ce qui se passe, à la fin ? (Elle se lève, fait quelques pas et se heurte contre une des jambes d'Urbain.) Qu'est-ce que c'est que ça.

*Urbain (se levant).*

Ohé ! Ohé !

*Mme de Q. K.*

Un homme !

*Prosper (se levant).*

Ohé ! Ohé !

*Mme de Q. K.*

Deux hommes !

*Urbain.*

C'est madame ...

(Il se sauve.)

*Prosper.*

Ah ! c'est la patronne !

(Il se sauve.)

*Mme de Q.K.*

Deux hommes chez moi. (Dans sa frayeur elle s'appuie sur Bobinet. Celui-ci glisse, se débarrasse de sa couverture de voyage et se relève.) Encore un !

*Bobinet.*

Tiens ! C'est ma tante ! (Il l'embrasse et se sauve. Mme de Quimper-Karadec s'empare du porte-voix.)

*Mme de Q. K.*

Des hommes, des hommes ! Et il y en a un qui m'a embrassée ! (Elle ouvre la fenêtre. Cris dans la coulisse : Ma tante ! ma tante !) Qu'est-ce que c'est encore ?

(Entre Mme de Folle-Verdure effrayée. Robe pas attachée.)

## Scène 5e

*Mme de Quimper-Karadec, Mme de Folle-Verdure, puis Le baron (derrière la porte).*

*Mme de F. V.*

Ah ! ma tante ! (Elle ferme la porte.)

*Mme de Q. K.*

Eh bien ?

*Mme de F. V. (achevant de boutonner son corsage.)*

Je venais de changer de robe ... tout à coup je me sens prendre la taille et une voix d'homme me dit : Enfin, vous voilà, ma chère amirale ; vous m'avez fait attendre, mais ça ne fait rien.

*Mme de Q. K. (légèrement).*

Et on t'a embrassée ?

*Mme de F. V.*

Mais, pas du tout ...

*Mme de Q. K.*

Eh ! bien, moi, j'ai eu plus de bonh ... plus de malheur que toi. Car il m'a embrassée ...

*Mme de F. V.*

Oh !

*Mme de Q. K. (avec orgueil et montrant le porte-voix).*

Et il m'a donné ça.

(On frappe dans la porte par laquelle est entrée Mme de Folle-Verdure.)

*Mme de F. V.*

Il frappe.

*Mme de Q. K.*

Oui ... attends ... (parlant dans le porte-voix) Qui est là ?

*Le baron.*

C'est moi, chère amirale, c'est moi ...

*Mme de Q. K.*

Qu'est-ce que vous voulez ?

*Le baron.*

Je voudrais sortir d'ici ... D'abord parceque je vous aime et puis il est tard, et ce soir, il faut que j'aille dîner ... Je suis invité.

*Mme de Q. K.*

Qu'est-ce qu'il dit ?

*Mme de F. V.*

Il dit qu'il est invité à dîner.

*Mme de Q. K.*

Ouvre cette porte.

*Mme de F. V.*

Oh ! non, par exemple.

*Mme de Q. K.*

Folle enfant, tu as peur ... Je vais ouvrir, moi, nous verrons bien.

(D'une main elle prend la clef pour ouvrir, de l'autre elle prépare son porte-voix pour frapper le baron quand il entrera. Elle ouvre, le baron entre rapidement et le porte-voix frappe dans le vide.)

## Scène 6e

*Les mêmes, Le baron.*

*Le baron.*

Enfin ... chère Amirale ... Ah ! pardon ... (à part) Ce n'est pas elle ... (saluant) Mesdames ...

*Mme de Q. K.*

Monsieur ... (Le baron salue de nouveau).

*Le baron.*

Mon Dieu, mesdames, je vous prie de me pardonner ... quelle heure est-il ?

*Mme de Q. K.*

Trois heures, monsieur.

*Le baron.*

Trois heures, déjà – ça ne m'étonne pas si je meurs de faim ! (à part) Oh ! perfide, perfide amirale !

*Mme de Q. K.*

Plait-il ?

*Le baron.*

Rien. (à part) Des personnes qui sont en visite chez elle sans doute, ne la compromettons pas. (saluant) Mesdames ...

*Mes de Q.K. et de F. V.*

Monsieur ... (On s'assied – mines – silence).

*Mme de Q. K.*

Vous ne nous dites rien, monsieur ?

*Le baron (à part).*

C'est vrai, il faut dire quelque chose. (haut)

Déjà hier, mesdames, il faisait un froid très piquant. Cela n'a rien d'étonnant au mois d'octobre ... il y a cependant des gens qui murmurent, qui se plaignent de l'hiver, et qui disent tout haut qu'ils préféreraient un printemps éternel. Ces gens manquent de logique, mesdames, et font preuve d'ineptie. Le froid est chose nécessaire comme la chaleur, et les biens de la terre ont besoin de froid. Quant à ce qui regarde les personnes, l'hiver a sur l'été au moins cet avantage, que l'on peut en se couvrant bien éviter les atteintes du froid, tandis qu'il est fort difficile de combattre une chaleur

excessive ... tout au plus, aurait-on la ressource de ne pas s'habiller du tout – moyen insuffisant, et que les devoirs que nous avons à remplir envers la société nous interdisent d'ailleurs complètement.

*Mme de F. V.*

Hum ! (Elle fait un signe. Mme de Quimper-Karadec incline la tête et sonne.)

*Le baron (à part.)*

Pourquoi cette dame a-t-elle sonné ? Mon Dieu que j'ai faim. Et puis ce dîner que j'ai ce soir, rue de Lille, chez les Quimper-Karadec.

(Entre Clara).

## Scène 7e

*Les mêmes, Clara, puis Léonie, puis Pauline.*

*Le baron.*

Cette chère Mme de Valangoujar ...

*Clara (le reconnaissant et jetant un cri.)*

Ah ! (Elle se sauve.)

*Mme de Q. K.*

Oh ! mais nous saurons à la fin. (Elle resonance.)

*Le baron.*

Pourquoi Mme de Valangoujar s'est-elle sauvée ! Dieu ! que j'ai faim !

(Entre Léonie.)

*Mme de Q. K.*

J'espère que vous me direz ...

*Le baron.*

Cette adorable Mme de Villebousin.

*Léonie (même jeu que Clara.)*

Ah ! (Elle se sauve.)

*Le baron.*

Elle aussi ! Décidément, cela est étrange ...

*Mme de Q. K.*

Vous trouvez, monsieur ? C'est aussi notre avis. Mais quand le diable y serait ...

*Le baron.*

Vous allez encore sonner ...

*Mme de Q. K.*

Oui, monsieur. (Elle sonne.)

*Le baron.*

Eh bien, sonnez madame. (à part) Qu'est-ce que ça me fait, après tout ? Dieu, que j'ai faim !

(Entre Pauline, l'air délibéré, les mains dans les poches.)

Enfin, voici cette chère amirale. (Il salue.)

*Pauline.*

Madame a sonné ? (à part)

C'est pourtant vrai, qu'il est resté ce Danois, faudrait voir à s'en débarrasser.

*Le baron (à part.)*

Madame a sonné ... Je ne m'explique pas bien pourquoi Mme l'Amirale a dit ...

*Mme de Q. K.*

En voilà une qui ne se sauve pas, au moins.

*Le baron (à part).*

Chère Amirale présentez-moi à ces dames ... Je suis dans une position très fausse.

*Pauline.*

Oui ... Oui ... Je vais vous présenter ...

*Mme de Q. K.*

Nous ne demandons pas autre chose.

*Pauline.*

Madame a peut-être remarqué un grand désordre dans cette maison ...

*Mme de Q. K.*

En effet ...

*Pauline.*

Voilà ce que c'est : madame sait, ou ne sait pas, que je dois épouser Jean – un cocher !

*Le baron.*

Un cocher !

*Mme de Q. K.*

Non ... je ne savais pas.

*Le baron.*

Moi non plus !

*Pauline.*

Alors, M. Bobinet nous a autorisés à donner un petit bal pour célébrer mes fiançailles ... il a même poussé la complaisance jusqu'à daigner y assister ... et voilà comment il se fait ...

*Mme de Q. K.*

C'est très bien ... c'est très bien ... mais vous ne m'avez pas dit... (montrant Gondremarck)

Ça ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

*Le baron.*

Comment ça ?

*Pauline.*

Madame ne devine pas ...

*Mme de Q. K.*

Non ...

*Pauline.*

Ça, madame – c'est Jean le cocher !

*Quatuor.*

*Mes de Q. K., de F. V. et le baron.*

Jean le cocher !

*Pauline.*

Oui, madame, Jean le cocher !

*Mme de Q. K.*

Venez ça, qu'on vous examine.

*Le baron (à Pauline.)*

Un cocher, moi ...



*Pauline (bas au baron.)*

Voulez-vous m'empêcher de nous tirer d'affaire ...

*Mme de F. V.*

Il a fort bonne mine.

*Pauline.*

Il n'est pas bien en habit noir

Mais sur son siège, il faut le voir.

### **Couplets.**

#### **I.**

Belle livrée Tête poudrée

Sur son siège tout droit planté

En bas de soie

Il vous déploie

Une étonnante dignité.

Ah ! sur mon âme

Faudrait, madame

S'en aller bien loin pour chercher

Pareil cocher.

#### **II.**

Celle qu'il mène

Est bien certaine

D'être conduite rondement

Il file, il perce

Et s'il vous verse

Il s'y prend très adroitement

Ah ! sur mon âme

Faudrait, madame

S'en aller bien loin pour chercher

Pareil cocher !

*Mme de Q. K.*

La perle des cochers, d'après ce que tu dis,

Sera la perle des maris.

*Ensemble.*

*Mmes de Q. K. et F. V.*

Allez, Jean,

Allez-vous-en

Je suis trop bonne personne

Je pardonne

Allez, Jean Allez-vous-en

Allez Jean !

*Pauline.*

Venez, Jean

Allons-nous-en

Madame est bonne personne

Vous pardonne

Venez Jean

Allons-nous-en

Venez Jean.

*Le baron.*

Qui, moi, Jean Allons-nous en  
Madame est bonne personne  
Me pardonne  
Je suis Jean  
Allons-nous-en  
Je suis Jean.

*Le baron (à part.)*

Je me croyais chez des duchesses, Je me croyais chez des princesses. Et voilà.  
Que j'ai fait, le ciel me pardonne, Que j'ai fait la cour à la bonne Oh ! la ! la !

*Reprise de l'Ensemble.*

Allez Jean  
Etc.  
Venez Jean Etc.  
Je suis Jean Etc.  
  
(Pauline emmène le baron).

#### Scène 9e

*Mme de Quimper-Karadec, Mme de Folle-Verdure.*

*Mme de F. V.*  
Est-ce que vous ne trouvez pas cela étonnant ma tante ?

*Mme de Q. K.*  
Quoi donc ?

*Mme de F. V.*  
Que notre cousin Bobinet ait autorisé cette fête et s'y soit fourvoyé ...

*Mme de Q. K.*  
Ce sont les grandes traditions de l'ancienne noblesse.

*Mme de F. V.*  
Ah !

*Mme de Q. K.*  
Il est bon que de temps à temps le maître préside aux divertissements de leurs serviteurs et se mêle à leurs jeux.

*Urbain (annonçant.)*  
Mme la baronne de Gondremarck.

#### Scène 10e

*Les mêmes, La baronne.*

*Mme de F. V.*  
Christine ...

*La baronne.*  
Ma chère Julie ...

*Mme de F. V.*  
Ma tante, je vous présente Mme de Gondremarck – Christine, ma tante, madame de Quimper-Karadec ...

*La baronne.*

Madame ...

*Mme de Q. K.*

Si vous voulez, chère petite, nous supprimerons toute cérémonie ...

*La baronne.*

Je ne demande pas mieux, madame.

*Mme de Q. K.*

A l'anglaise, alors ... (poignée de mains)

Savez-vous bien que vous êtes charmante.

*La baronne.*

Oh ! madame !

*Mme de Q. K.*

Certainement, certainement.

*La baronne.*

Là-bas, à Copenhague, je ne me trouve pas trop mal ... mais depuis que je suis ici – depuis que j'ai regardé les Parisiennes ... Je vois bien que je ne suis pas à la hauteur ...

*Mme de F. V.*

Par exemple ...

*La baronne.*

Oh ! Je ne désespère pas d'y arriver ... grâce à tes conseils, à tes leçons ... et à celles de madame.

*Mme de Q. K.*

Je vous mènerai chez mon tailleur ...

*Mme de F. V.*

Mais, encore une fois, je t'assure ...

*La baronne.*

N'essaie pas de me faire croire ... Je ne suis que depuis quarante-huit heures à Paris – mais j'ai bien regardé – ainsi, par exemple.

*Rondeau.*

Hier, au bois, j'ai vu ma charmante

Une dame du plus grand ton

Devant moi passer triomphante

Dans son petit coupé marron.

Seigneur ! Comme elle était gentille

Ah ! Parisienne de mon cœur !

Est-ce le diable qui t'habille

Et te donne cet air vainqueur ?

Moi, je la regardais,

Et tout bas je pensais

A prendre cet air-là,

Dieu, que j'aurai de peine

Mais je veux être Parisienne !

Je le serai

J'arriverai.

Monté sur une belle bête

Un petit cavalier passa

D'un joli mouvement de tête

La dame lui dit : Je suis là.

Que d'art, que de coquetterie  
Que d'esprit dans ce mouvement.  
Ce n'était rien, ma chère amie  
Rien du tout, et c'était charmant.  
Moi, je la regardais  
Et tout bas je pensais  
A saluer ainsi,  
Dieu que j'aurai de peine  
Mais je veux être Parisienne.  
Je le serai  
J'arriverai.

J'ai, dans une petite allée  
Revu dans son petit coupé  
Ma petite dame voilée.  
Elle avait l'air fort occupé.  
Le petit monsieur, d'un air tendre  
De près, de tout près lui parlait  
La dame paraissait comprendre  
Ce que le monsieur lui disait.  
Moi, je la regardais  
Et tout bas je pensais  
A jouer un tel jeu,  
Dieu que j'aurai de peine  
Mais je veux être Parisienne  
Je le serai  
J'arriverai.

Ce spectacle m'allait à l'âme  
Et je lorgnais d'un air rêveur  
La petite main de la dame  
Dans les petits doigts du monsieur.  
C'étaient des amoureux sans doute  
Car en passant j'entendis, moi  
Que le monsieur disait : écoute  
Que la dame disait : tais-toi  
Moi je les regardais  
Et tout bas je pensais  
A me conduire ainsi,  
Dieu ! que j'aurai de peine  
Mais je veux être Parisienne  
Je le serai  
J'arriverai.

(Entre Bobinet.)

### Scène 11e

*Les mêmes, Bobinet.*

*Bobinet.*

Maintenant, chère cousine ... (apercevant la baronne) Ah ! Madame...

*Mme de F. V.*  
Ma chère Christine.

*Bobinet (à part.)*  
Tiens, la Danoise ...

*Mme de F. V.*  
J'ai l'honneur de te présenter ...

*La baronne.*  
Oh ! Je connais bien monsieur ... monsieur est maître d'hôtel ...

*Mme de Q. K.*  
Comment maître d'hôtel ... c'est mon neveu.

*Mme de F. V.*  
C'est mon cousin Bobinet.

*La baronne (à Mme de Q. K.)*  
Vous vous trompez, je crois ... madame ... ce n'est pas votre neveu. (à F.V.) Ce n'est pas ton cousin.

*Mme de F. V.*  
Mais si.

*La baronne.*  
Mais non, c'est un maître d'hôtel, n'est-ce pas, monsieur que vous êtes ...

*Bobinet.*  
Certainement, madame ... c'est à dire que ... Oh ! mais ... je ne sais plus ce que je dis, moi.

*Mme de Q. K.*  
Qu'est-ce que ça signifie encore, ça ? Est-ce une nouvelle aventure ? Va-t-on encore m'embrasser ?  
(Entre Urbain)  
Urbain. Monsieur ...

*Bobinet.*  
Qu'est-ce que c'est ...

*Urbain.*  
Une carte ... (il remet la carte à Bobinet.)

*Mme de F. V. (à la baronne.)*  
De ton mari, peut-être ...

*Bobinet.*  
Ah ! le mari de madame doit ? ...

*Mme de Q. K.*  
Nous attendons M. le baron de Gondremarck.

*Bobinet (à part.)*  
Ah bien ... ça va être drôle. (haut) Mais ce n'est pas M. le baron ... Vous permettez. (lisant) Heures délicieuses passées avec la baronne. Baron pas rentré – besoin de te parler. (haut) Qu'est-ce qui t'a remis cette carte ?

*Urbain.*  
M. de Gardefeu lui-même.

*Bobinet.*  
Il est ?

*Urbain.*  
Dans l'appartement de monsieur, il attend ...

*Bobinet.*

Pardonnez-moi, mes dames, il faut que je ...

*La baronne.*

Oh ! je vous en prie, monsieur, et vous aussi, mesdames, ayez la bonté de faire venir ici M. de Gardefeu.

*Bobinet.*

Comment, vous voulez ...

*La baronne.*

Je vous en prie.

*Mme de Q. K.*

Faites ce qu'on vous dit, Urbain, priez monsieur de Gardefeu ...

(Urbain sort)

*Bobinet (relisant la carte.)*

Heures délicieuses passées avec la baronne. Et elle tient à le voir ... (il la regarde) Ma foi ... je suis curieux ...

*Mme de F. V.*

Mais qu'est-ce que tout cela ?

*La baronne.*

Tu vas savoir ... mais tout à l'heure quand monsieur de Gardefeu sera ici ...

*Mme de Q. K.*

Allons, allons, je le vois bien ... il faut encore s'attendre à de l'extraordinaire. (Elle reprend son porte-voix et se pose. Entre Urbain.)

*Urbain.*

M. le chevalier Raoul de Gardefeu. (Entre Gardefeu)

## Scène 12e

*Les mêmes, Gardefeu.*

*Gardefeu.*

Mesdames, pardonnez-moi ...

*Mme de Q. K.*

Nous vous pardonnons tout, monsieur, excepté de venir si rarement.

*Gardefeu (apercevant la baronne.)*

Ah ! (Tout le monde saute, excepté Mme de Q. K.)

*Mme de F. V.*

Qu'est-ce que c'est, monsieur ?

*Gardefeu.*

Rien ... rien ...

*Mme de Q. K.*

C'est l'extraordinaire qui recommence. Je m'y attendais. Va-t-il encore y en avoir.

*La baronne.*

Mais je pense que oui, chère madame. Et si vous voulez bien m'écouter.

*Mme de Q. K.*

Si je le veux ... asseyons-nous, asseyons-nous.

*Gardefeu (bas à la baronne.)*

Ange, ne craignez rien. Je ne dirai pas un mot qui vous puisse compromettre.

*La baronne (bas à Gardefeu, avec un sourire.)*

Il ne manquerait plus que ça. (haut) Je vous ai raconté ce que j'avais fait dans mon après-midi, mais je ne vous ai pas dit ce que j'avais fait dans la soirée.

*Gardefeu (à part.)*

Comment elle va dire

*Bobinet (id).*

Bravo, bravo ! ça va changer.

*Gardefeu (bas.)*

Tais-toi donc.

*La baronne.*

En arrivant, avant-hier à la gare, nous y avons trouvé un guide que nous avons retenu. Il nous conduisit dans un hôtel, nous nous y installons, et le lendemain je reçois une lettre ... une lettre que voici. Elle est signée Métella.

*Gardefeu (à part.)*

Métella.

*La baronne.*

Cette lettre, je vais vous la lire

« Madame vous croyez être dans un hôtel garni, pas du tout. Vous êtes chez monsieur de ...

*Mme de Q. K. (déjà très émue.)*

Monsieur de ? ...

*La baronne.*

Si vous voulez, madame, nous appellerons ce monsieur...

*Mme de Q. K.*

Appelons-le Rocambole.

*La baronne.*

Soit ! Vous êtes chez monsieur de Rocambole. C'est un homme terrible. Rien ne lui coûte pour assouvir ses passions.

*Mme de Q. K.*

Ah ! ah ! Très bien ... Je vois où nous allons ...

*La baronne.*

Un piège épouvantable est ouvert sous vos pieds. Votre mari, attiré ce soir dans un bal du grand monde, sera retenu loin de vous ...

*Mme de Q. K.*

Pauvre baron ... je le vois ... Ils l'ont enfermé dans la cave de la veuve Fipart. Dans la chambre à côté, la chouette joue de l'orgue pour étouffer les cris de la victime, et l'infâme Rodin ...

*Bobinet.*

Qu'est-ce que vous avez, ma tante ?

*Mme de Q. K. (tranquillement.)*

Ce n'est pas ça ?

*La baronne.*

Mais non, madame.

*Mme de Q. K.*

Ah ! bien. Voilà mon défaut ... quand on me raconte quelque chose, je bâtis tout de suite mon petit roman à côté, et puis je vais, je vais ... revenons à vous, chère baronne ... je vous écoute.

*La baronne.*

Je finis la lettre « Au lieu de vous retirer dans votre chambre, enfermez- vous dans celle de votre mari. Je viendrai, moi, et je prendrai votre place.

*Gardefeu et Bobinet (à part.)*

Oh !

*La baronne.*

En effet à onze heures ... mon mari était sorti ...

*Mme de Q. K.*

Pauvre baron !

*La baronne.*

J'étais dans la chambre de mon mari, cette femme était venue et était dans ma chambre, à moi. Un homme entra.

*Mme de Q. K.*

C'était le mangeur de fer.

*La baronne.*

Cet homme tenait à la main une bougie allumée.

*Bobinet.*

Sa figure l'était aussi.

*Mme de Q. K.*

Il alla jusqu'à la porte de la chambre, souffla la bougie, poussa la porte et entra ...

*Mme de Q. K.*

Alors on entendit un grand cri.

*La baronne.*

Mais non, madame. J'eus beau prêter l'oreille, je n'entendis rien du tout.

*Mme de Q. K.*

Mais enfin, qu'est-ce qui se passait dans cette chambre ... à la fin – je veux le savoir.

*Mme de F. V.*

Ma tante ...

*La baronne.*

Madame ...

*Mme de Q. K. (exaspérée.)*

Je vous dis que je veux le savoir ...

*Tous (la calmant.)*

Madame ...

*Mme de F. V.*

Ma tante ...

*Mme de Q. K.*

Il n'est pas permis de surexciter ainsi l'intérêt d'une pauvre femme ... et de la laisser ensuite le bec dans l'eau ... une dernière fois, qu'est-ce qui se passait dans cette chambre.



*La baronne.*

Je n'en sais rien, moi, madame, mais si vous tenez absolument à le savoir, demandez à monsieur (Elle désigne Gardefeu.)

*Mes de F. V. et Q. K.*

A monsieur !

*La baronne.*

Oui – car celui que nous avons nommé Rocamboles s'appelait de son vrai nom M. de Gardefeu.

*Mme de Q. K.*

Ah ! ainsi ce guide qui sous prétexte de vous mener dans un hôtel garni ...

*La baronne.*

C'était monsieur ...

*Mme de Q. K.*

Aïe. C'est ennuyeux ça, c'est ennuyeux.

*Bobinet.*

Pourquoi ça ...

*Mme de Q. K.*

Moi qui comptais le prier de dîner avec nous ... mais ça vous embarrasserait peut-être de vous trouver en face ...

*La baronne.*

Moi – mais pas du tout. Je n'ai aucun motif d'en vouloir ...

*Mme de Q. K.*

C'est juste ... après ça, il ne vous a rien fait.

*La baronne.*

Mais rien du tout !

### Scène 13e et dernière

Les mêmes, puis Prosper, Urbain, Léonie, Clara, Pauline, Noël, Gondremarck et les bottiers – entrent en même temps par des portes différentes les deux domestiques et les trois femmes de chambre. Celles-ci s'occupent de prendre le chapeau, le manteau de M. de Gondremarck.

### Finale.

*Urbain et Prosper.*

Madame est servie !

*Mme de Q. K.*

Un instant ! Nous ne pouvons-nous mettre à table

Sans que votre mari ...

*La baronne.*

C'est impatientant. (à Gardefeu)

Qu'avez-vous fait de lui ?

*Gardefeu (à Bobinet.)*

Comment on attend le mari.

*Bobinet.*

Nous l'attendons !

*Gardefeu.*

Cela manquait  
Le baron, voilà le bouquet.

*Noël (annonçant.)*

Monsieur de Gondremarck.  
(entre le baron)

*Mme de Q. K.*

Ciel ! que vois-je !

*Le baron. Ô prodige !*

Encore cette dame ! où suis-je ? Où fuir ? où me cacher ?

*Mme de Q. K.*

Mais c'est Jean-le-cocher.

*Ensemble (agité.)*

Ma tête ! Oh ! ma tête ! ...

Nous devenons fous !

Tout ça, c'est trop bête !

En sortirons-nous ?

Ah ! peut-on comprendre

Rien à tout ceci

Pouvait-on s'attendre

A le voir ici.

Ma tête ! Oh ! ma tête ! ...

Nous devenons fous !

Tout ça, c'est trop bête !

En sortirons-nous ?

*Mme de Q. K. (à la baronne.)*

Est-ce votre mari ?

*La baronne.*

Certainement, madame.

*Mme de Q. K.*

Pas le cocher, alors ?

*La baronne.*

Le cocher ? Quel cocher ?

*Mme de Q. K.*

Le cocher dont Pauline un jour sera la femme.

*Le baron.*

Ah ! monsieur l'amiral !

*La baronne.*

Mais que va-t-il chercher ?

*Mme de Q. K.*

Où ça, cet amiral.

*La baronne.*

Mais là.

*Mme de Q. K.*

C'est mon neveu !

*Le baron.*

Mon guide, le voilà !

*La baronne, Mes de F. V. de Q. K. et Bobinet (présentant Gardefeu au baron.)*

Monsieur de Gardefeu !

*Le baron (trépignant sur le devant de la scène.)*

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu !

*Reprise de l'Ensemble.*

Ma tête ! Oh ! ma tête Etc.

(On entend au dehors le chœur des bottiers.)

Nous avons fermé nos boutiques. Et nous venons

Goûter les plaisirs des salons Aristocratiques.

*Mme de Q. K.*

Ce bruit ? Qu'arrive-t-il ?

*Mme de F. V. (à la fenêtre.)*

Une horde indomptable.

Du jardin de l'Hôtel envahi les sentiers.

*Bobinet et Gardefeu.*

Les bottiers ! Les bottiers !

*Mme de Q. K.*

Les bottiers ! Quels bottiers ?

*Bobinet (tombant à genoux aux pieds de sa tante.)*

Les bottiers d'hier soir ! C'est moi qui suis coupable !

(Toutes les portes s'ouvrent, paraissent les bottiers. Ils envahissent la salle – prennent les femmes par la taille et veulent commencer à danser en chantant le chœur du 3e acte.)

Feu partout !

Lâchez tout !

Qu'on s'élançe

Que l'on danse

Feu partout !

Lâchez tout !

## **Acte 5e**

Un salon dans un restaurant.

### **Scène 1ère**

*Alfred, Garçons de café, Sommeliers, Chasseurs.*

*Chœur des garçons.*

Bien bichonnés, et bien rasés,

Bien pommadés et bien frisés,

Pimpants

Fringants, Proprets, Coquets

Et discrets.

Quand vient minuit, l'heure joyeuse, L'heure amoureuse

Nous servons dans les cabinets !

*Alfred.*

En attendant la foule

Que l'Opéra ce soir ici doit amener  
Fourrez-vous dans la boule  
Les excellents conseils qu'Alfred va vous donner !

*Le chœur.*

Fourrons-nous dans la boule  
Les excellents conseils qu'Alfred va nous donner !

**1.**

*Alfred.*

Avant toute chose il faut être Mystérieux et réservés  
N'ayez jamais l'air de connaître  
Ces messieurs quand vous les servez !  
Si parfois au bras d'une actrice  
Un homme grave ici se glisse, Fermez les yeux  
Ne gênez pas les amoureux, Fermez les yeux !

*Tous.*

Fermons les yeux,  
Ne gênez pas les amoureux Fermons les yeux !

**2.**

*Alfred.*

Quelquefois la porte résiste,  
Soyez prudents en pareil cas,  
Le garçon maladroit insiste,  
Mais le malin n'insiste pas.  
Sans frapper partez au plus vite  
Et quand vous reviendrez ensuite,  
Fermez les yeux  
Ne gênez pas les amoureux, Fermez les yeux !

*Tous.*

Fermons les yeux  
Ne gênez pas les amoureux,  
Fermons les yeux.

*Alfred.*

Pourquoi faut-il que je sois obligé d'ajouter des paroles sévères.  
Approchez, Paul.

*Paul.*

Voilà, M. Alfred.

*Alfred.*

Hier vous avez porté l'addition au n°3 – un monsieur et une dame. Cette addition était de 92 f 25. Sur les justes réclamations du client elle a été ramenée à 22 f 25. C'est-à-dire réduite de 70 f. Pourquoi le client avait-il réclamé ?

*Paul.*

Parce qu'il avait vérifié.

*Alfred.*

Et pourquoi avait-il vérifié ?

*Paul.*

Dame ... Je ne sais pas ...

*Alfred.*

Quand avez-vous remis cette addition ?

*Paul.*

J'ai profité du moment où la dame était sortie pour aller se mettre un peu de poudre de riz ...

*Alfred.*

Il l'avoue ! malheureux jeune homme. Il a choisi le moment où ce monsieur était seul !

*Paul.*

Oh !

*Alfred.*

Mais d'où venez-vous donc pour vous conduire ainsi – vous sortez donc de chez Dinochau !

*Paul.*

M. Alfred !

*Alfred.*

Comment, ne savez-vous pas qu'un homme quand une femme le regarde, n'est presque jamais tenté de vérifier l'addition. S'il est seul il n'hésitera pas.

*Tous.*

Très bien !

*Alfred.*

Voilà ce qu'il y a de vraiment beau, de vraiment élevé dans notre profession, messieurs. L'addition, soignez l'addition ! non par ces moyens vulgaires ... Les centimes additionnés avec les francs, le numéro du cabinet ajouté au chiffre de la dépense, une pièce de cinq ou de dix francs cachée sous le papier ... non, messieurs, élevons-nous plus haut, et pour forcer l'addition, soyons observateurs, étudions le cœur humain. – Il y a toujours dans un souper un moment où le client est hors d'état de vérifier l'addition. C'est ce moment-là qu'il faut choisir, petit jeune homme, c'est de ce moment-là qu'il faut savoir profiter.

*Tous.*

Bravo. Bravo.

*Alfred.*

Merci, messieurs, je compte sur vous. Nous avons ici ce soir une grande fête offerte par un Brésilien à toutes ces dames et à tous ces messieurs. Ces dames seront en grisettes, ces messieurs seront en tourlourous. Ce sera charmant, et le souper sera formidable. Venez ici, M. le premier ? (le sommelier fait un pas en avant).

Quel vin donnerons-nous au commencement de ce souper ?

*Le 1er Sommelier.*

Du bon vin.

*Alfred.*

Et au milieu ?

*Le 1er Sommelier.*

Du vin moins bon ...

*Alfred.*

Et à la fin ?

*Le 1er Sommelier.*

Du vin ordinaire ...

*Alfred.*

Quel prix paiera-t-on le vin au commencement du souper ?

*Le 1er Sommelier.*

Dix francs la bouteille.

*Alfred.*

Et au milieu ?

*Le 1er Sommelier.*

Quinze francs.

*Alfred.*

Et à la fin ?

*Le 1er Sommelier.*

Un Louis.

*Alfred.*

Très bien. Voilà un observateur. Un mot encore, messieurs ... Je vous ai dit de ne pas employer de moyens vulgaires pour forcer l'addition ; cependant si en la parcourant du regard vous vous aperceviez d'une erreur énorme commise au bénéfice de la maison :

Fermez les yeux

Laissons payer les amoureux, Fermez les yeux !

*Chœur.*

Fermez les yeux

Etc. etc. etc.

*Paul (des larmes dans les yeux.)*

Ça ne m'arrivera plus, M. Alfred, ça ne m'arrivera plus.

*Alfred, (avec bonté.)*

Allez, mon ami, allez !

(Sortent les garçons de café.)

## Scène 2e

*Alfred.*

Encore une grande fête ... Je vais donc les revoir ... les dix adorables femmes qui ... depuis 15 ans, dans la galanterie française, tiennent le haut du pavé ; – toujours les mêmes ... la vieille garde ... qui se tend toujours et ne meurt jamais ... C'est comme au théâtre ... On a beau crier : Place aux jeunes ... et le public n'aime que les noms connus ...

(Entre Bobinet. Costume de tourlourou sous son paletton.)

## Scène 3e

*Alfred, Bobinet.*

*Alfred.*

Bonsoir, M. Bobinet.

*Bobinet.*

Bonsoir, Alfred.

*Alfred.*

Il y a trois jours qu'on ne vous avait vu.

*Bobinet.*

Et ça vous faisait de la peine ...

*Alfred.*

Sans doute ... et puis je pensais qu'on ne vous verrait plus du tout ...

*Bobinet.*

Comment ...

*Alfred.*

Encore une chose à remarquer dans notre monde ... c'est que si les femmes durent longtemps, les hommes ne durent guère ... Ils sont nettoyés avec une rapidité ...

*Bobinet.*

Personne n'est encore arrivé ...

*Alfred.*

Personne. Mais voici M. de Gardefeu ... (entre Gardefeu). Bonsoir, M. de Gardefeu.

*Gardefeu.*

Bonsoir, Alfred.

(Alfred sort. Gardefeu et Bobinet ont ôté leurs paletons et sont en tourlourous.)

#### Scène 4e

*Bobinet, Gardefeu.*

*Gardefeu.*

Bonsoir.

*Bobinet.*

Bonsoir, ami.

*Gardefeu.*

Tu as l'air gai ...

*Bobinet.*

J'ai joué au baccarat hier. J'ai gagné une vingtaine de mille francs et on me les a payés ...

*Gardefeu.*

C'est une raison ...

*Bobinet.*

Tu as l'air triste, toi !

*Gardefeu.*

J'ai l'air triste parce que je suis allé aujourd'hui chez Mme de Gondremarck.

*Bobinet.*

Elle n'est donc plus chez toi ...

*Gardefeu.*

Hier soir elle a quitté mon petit hôtel pour aller s'installer dans le Grand- Hôtel. Donc aujourd'hui je suis allé chez la baronne. Je tenais à lui donner, sur ce qui s'est passé hier, quelques explications ...

*Bobinet.*

Je comprends ça ...

*Gardefeu.*

Je lui ai fait passer ma carte, et alors ...

*Bobinet.*

Alors ? ...

*Gardefeu.*

Elle m'a fait remettre 20 francs par le domestique.

*Bobinet.*

Oh !

*Gardefeu.*

Du reste je n'avais pas le droit de réclamer davantage ... dix francs par jour c'était le prix convenu ... Deux jours à dix francs ça fait bien vingt francs.

*Bobinet.*

Il n'y avait rien pour le garçon, alors ?

*Gardefeu.*

Rien du tout. Le résultat, après avoir fait la cour à une femme du monde, m'a fait venir des réflexions.

*Bobinet.*

Tout comme moi. Je n'ai pas eu plutôt vingt mille francs dans ma poche que j'ai commencé à réfléchir.

*Gardefeu.*

Je me suis dit : Les cocottes ont du bon, après tout, elles ont du bon, ces pauvres petites femmes qu'il y a trois jours nous avons fait serment d'abandonner.

*Bobinet.*

Certainement elles ont du bon. D'autant que les femmes du monde ... peuh ! Il y en a une pourtant – ma cousine de Folle Verdure ... On m'a parlé de l'épouser ... Je me serais laissé faire.

*Gardefeu.*

Elle t'aime peut-être !

*Bobinet.*

Eh ! eh ! Je crois bien que si je la tenais seule dans l'obscurité – pendant un an ... mais laissons cela. J'ai vingt mille francs dans ma poche, et je suis absolument décidé à entrer dans le monde galant.

*Gardefeu.*

Moi aussi. C'est pour cela que je me suis habillé comme toi, – en tourlourou, et que je viens me mêler à la fête donnée par ce Brésilien qui est arrivé à Paris en même temps que ma Danoise ...

*Bobinet.*

Cela est-il sûr, après tout, que Métella nous trompait ...

*Gardefeu.*

Cela n'est pas sûr du tout.

*Bobinet.*

Veux-tu que je te dise ...

*Gardefeu.*

Dis-moi ...

*Bobinet.*

Mon opinion à moi c'est qu'elle ne nous trompait pas.

*Gardefeu.*

Mais alors si elle ne nous trompait pas, ce qu'il y aurait de mieux à faire, ce serait ...

*Bobinet.*

N'est-ce pas ?

*Gardefeu.*

Est-ce dit ?

*Bobinet.*

C'est dit.



*Gardefeu.*

La reprenons-nous ?

*Bobinet.*

Nous la reprenons ! ... (ils se serrent la main) Qu'est-ce que je dis, moi, nous la reprenons ... C'est-à-dire que je la reprends ... Eh ! là-bas ... (Entrent les tourlourous et les grisettes.) Il est trop tard maintenant !

## Scène 5e

*Bobinet, Gardefeu, les Bonnes, les Tourlourous, puis le Brésilien et Gabrielle.*

*Chœur.*

En avant les bonnes Et les tourlourous, Joyeuses personnes, Nous accourons tous, En avant les bonnes Et les tourlourous !

(Entrent le Brésilien et Gabrielle.)

*Le Brésilien.*

Mes bons amis, je vous présente  
Une gantière autrefois innocente :  
Et qui pour moi renonce à vingt ans de vertu.

*Le Chœur.*

Turlututu !

### **Couplets.**

#### **1.**

*Gabrielle.*

Hier à midi la gantière  
Vit arriver un Brésilien.

*Le Brésilien.*

Il lui dit : voulez-vous, gantière,  
Vendre des gants au Brésilien ?

*Gabrielle.*

C'est mon état, dit la gantière,  
Quel numéro, beau Brésilien ?

*Le Brésilien.*

Huit trois quart, charmante gantière  
Lui riposta le Brésilien.

*Gabrielle.*

Votre main, lui dit la gantière,  
La voici, dit le Brésilien.

*Le Brésilien.*

Et sous les doigts de la gantière,  
Tremblait la main du Brésilien.

*Chœur.*

Et sous les doigts de la gantière  
Tremblait la main du Brésilien.

#### **2.**

*Gabrielle.*

C'est pas tout ça, belle gantière  
Dit tout-à-coup le Brésilien.

*Le Brésilien.*

Les gants bien moins que la gantière  
Ont attiré le Brésilien.

*Gabrielle.*

Partez, s'écria la gantière,  
Partez, séduisant Brésilien.

*Le Brésilien.*

Tu veux donc, cruelle gantière,  
Tu veux la mort du Brésilien.

*Gabrielle.*

Un sourire de la gantière  
Ressuscita le Brésilien.

*Le Brésilien.*

Et voilà comment la gantière  
Sauva les jours du Brésilien.

*Chœur.*

Et voilà comment la gantière,  
Sauva les jours du Brésilien.

(Entre Alfred suivi de 4 garçons de café.)

*Alfred.*

Mesdames et messieurs, le dîner est servi,  
Interrompez vos chants et venez par ici.

*Chœur.*

Du bruit, du plaisir, de l'amour,  
Buvons et chantons jusqu'au jour,

*Les hommes*

Tends ton bras, Ô ma belle !

*Les femmes*

Prends le bras  
De ta belle,  
Le repas  
Nous appelle  
Chants joyeux  
Et lumière  
Des vins vieux  
Dans nos verres  
Des flacons  
Qui pétillent  
Des chansons  
Qui babillent  
Des amants  
Des maîtresses,  
Des serments  
Des tendresses,  
Du bruit, du plaisir, de l'amour  
Chantons et buvons jusqu'au jour.

(Ils sortent tous, sauf Alfred.)

## Scène 6e

*Alfred, Mme de Quimper-Karadec, la baronne, Mme de Folle-Verdure.*

*Alfred.*

Oh ! folle, folle jeunesse ... et combien y en a-t-il parmi ces gentilshommes, qui demain seront sérieusement indisposés. (Entrent les trois femmes masquées.) Entrez, mesdames, entrez.

*Mme de Quimper-Karadec.*

Ecoutez-moi, mesdames. Il ne faut pas se mêler d'être folles, ou bien il faut l'être complètement.

*Mme de Folle-Verdure.*

Que voulez-vous dire, ma tante ?

*Mme de Quimper-Karadec.*

Je veux dire que je n'aurais jamais dû mettre le pied ici ... mais qu'enfin puisque j'y suis, j'ai envie de m'y amuser ... et ferme ... garçon, venez, petit garçon.

*La baronne.*

Mon Dieu, madame, qu'allez-vous faire ?

*Mme de Quimper-Karadec.*

Est-ce que vous n'avez pas chez vous un charmant petit jeune homme ... M. de Bobinet.

*Alfred.*

Si fait, madame.

*Mme de Quimper-Karadec.*

Priez-le de venir ... Dites-lui qu'il y a ici une dame ... des dames qui le demandent.

*Alfred.*

Bien, madame.

*Mme de Quimper-Karadec.*

Allez, petit garçon.

*Alfred, (en sortant.)*

Ça, c'est des femmes du monde.

(Alfred sort. Les trois femmes masquées s'avancent sur le devant de la scène.)

## Scène 7e

*Mmes de Quimper-Karadec, de Folle- Verdure, La baronne, puis Métella.*

**Trio de masques.**

*Mme de Quimper-Karadec.*

Un peu de Mozart ... ça ne peut pas faire de mal. – Ôtons nos masques maintenant. (elles ôtent leurs masques).

Mais qu'avez-vous donc, chère baronne ?

*La baronne.*

Je vous avoue que je ne suis pas très rassurée.

*Mme De Folle-Verdure.*

Mais c'est à cause de vous que nous sommes venues.

*La baronne.*

Cela est vrai. (Entre Métella.) Cette demoiselle Métella m'a écrit de me trouver ici ce soir – qu'elle y viendrait et qu'elle avait à me dire quelque chose de très important, après le service qu'elle m'avait rendu je ne pouvais guère refuser ... je suis venue.

*Mme de Quimper-Karadec.*

Et nous vous avons accompagnée.

*La baronne.*

C'est très drôle ... je suis contente d'être venue ici ... et cependant j'ai un peu peur.

Où sommes-nous ? Qu'est-ce que c'est que cet endroit dont nous avons si souvent entendu parler et que nous ne connaissons pas ?

*Métella, (s'avançant).*

Ce que c'est ? ... Si vous le désirez, mesdames, je vous le dirai, moi ...

*La baronne.*

Melle Métella !

*Métella.*

Vous êtes ici ... parlons bas ... vous êtes

Ô femmes honnêtes,

Dans le restaurant

Où quand la nuit vient d'étendre ses voiles

Brillent les étoiles

Du monde galant ! ...

C'est ici l'endroit redouté des mères

L'endroit effroyable où les fils mineurs

Font sauter l'argent gagné par leurs pères

Et rognent la dot promise à leurs sœurs !

A minuit sonnante commence la fête

Maint coupé s'arrête

On en voit sortir

De jolies messieurs et de jeunes femmes

Qui viennent, mesdames,

Pour se divertir !

La fleur du panier, des brunes, des blondes,

Et bien entendu, des rousses aussi.

Les jolis messieurs de tous les mondes

C'est un peu mêlé ce qu'on trouve ici.

Tout cela s'anime et se met en joie

Frou frou de la soie

Le long des couloirs

C'est l'adagio de la bacchanale

Dont la voix brutale

Gronde tous les soirs !

Rires éclatants, fracas du champagne

On cartonne ici, l'on danse là-bas

Et le piano qui grince, accompagne

Sur l'air du Sapeur d'étranges ébats !

Le bruit monte, monte et devient tempête,

La jeunesse en fête

Chante à plein gosier !

Est-ce du plaisir ou de la furie

On parle, l'on crie

Tant qu'on peut crier !

Quand on ne peut plus, il faut bien se taire

La gaîté s'en va petit-à-petit

L'un dort tout debout, l'autre dort par terre  
Et voilà comment la fête finit.

Quand vient le matin, quand paraît l'aurore  
On en trouve encore  
Mais plus de gaîté  
Les brillants viveurs sont mal à leur aise  
Et dans le grand Seize  
On voudrait du thé !  
Ils s'en vont enfin la mine blafarde  
Eccœurés de vin, écœurés d'amour  
Et le balayeur s'arrête, regarde  
Et leur crie : Ohé ! les heureux du jour !

Vous êtes ici ... parlons bas ... vous êtes  
Ô femmes honnêtes  
Dans le restaurant  
Où quand la nuit vient d'étendre ses voiles  
Brillent les étoiles  
Du monde galant !

#### Scène 8e

*Les mêmes, Bobinet, puis le Brésilien, puis les femmes masquées, excepté Métella.*

*Bobinet.*

Où est la femme qui me demande ?

*Mme de Quimper-Karadec.*

C'est moi.

*Bobinet.*

Vous ici, ma tante.

*Mme de Quimper-Karadec.*

Il m'a reconnue – vous y avez mis le temps, à venir.

*Bobinet.*

J'étais en train de jouer au baccarat ... J'ai tout perdu, allons-nous-en, ma tante.

*Mme de Quimper-Karadec.*

Pas du tout.

*Bobinet.*

Je n'ai plus mes vingt mille francs.

Métella me trompait ; je reviens aux femmes du monde.

*Mme de Quimper-Karadec.*

Alors prends le bras de ta cousine ...

*Bobinet.*

Ma cousine ...

*Mme de Folle-Verdure, (s'avançant.)*

Vous ne me reconnaissez pas, moi ... si vous saviez ... j'ai eu une émotion quand je vous ai vu en militaire ...

*Bobinet.*

Ça me va bien, n'est-ce pas ?

*Mme de Folle-Verdure.*

Oui. Et puis ce vœu que j'ai été obligée de faire ... cette exigence de mon mari ... Epouser un soldat ... qui me dit maintenant que ce n'est pas vous qu'il voulait me désigner ?

*Bobinet.*

Peut-être bien – au fait – peut-être bien ... allons-nous-en !  
(entre le Brésilien)

*Le Brésilien.*

Vous en aller ... Je ne laisserai certainement pas s'en aller des femmes ... des femmes qui sont venues pour assister à la fête que je donne ...

*Mme de Quimper-Karadec.*

Ah ! monsieur donne une fête ...

*Le Brésilien.*

Tu le sais bien ... dis ... tu le sais bien ...

*Mme de Quimper-Karadec.*

Tu me croiras si tu veux ... je ne m'en doutais pas.

*Le Brésilien.*

Tu le sais maintenant ... viens souper.

*Mme de Quimper-Karadec.*

Avec toi ...

*Le Brésilien.*

Parbleu !

*Mme de Quimper-Karadec.*

Ecoute, je veux bien ...

*Le Brésilien.*

Alors ...

*Mme de Quimper-Karadec.*

Mais avec toi seulement ... pas avec tout le monde ...

*Le Brésilien.*

Gourmande ...

*Mme de Quimper-Karadec.*

C'est comme ça.

*Le Brésilien.*

J'ai notre affaire ... un petit cabinet ... nous serons seuls ...

*Mme de Quimper-Karadec, (à la baronne.)*

Vous nous rejoignez, chère petite ...

*La baronne.*

Oui, dès que madame m'aura dit ...

*Mme de Quimper-Karadec.*

Vous venez, Bobinet ?

*Bobinet.*

Je crois bien que je viens ... Oh ! les femmes du monde ! ...  
(il sort avec Folle-Verdure.)

*Le Brésilien, (à Mme de Quimper- Karadec.)*

Un mot avant d'entrer ... ton âge ?

*Mme de Quimper-Karadec, (résolument.)*

Vingt-deux ans.

*Le Brésilien.*

Entrons alors.

*Mme de Quimper-Karadec, (au Brésilien qui lui prend la taille.)*

Eh ! bien, déjà ? (à part) Ça me rappelle les fêtes galantes du Directoire ! (ils sortent.)

### Scène 9e

*Métella, la baronne.*

*La baronne.*

Vous m'avez priée de venir, madame.

Je suis venue.

*Métella.*

Et je vous en remercie, madame.

Car j'ai à vous demander un service.

*La baronne.*

Après ce que vous avez fait pour moi ...

*Métella.*

Un service pareil à celui que j'ai eu le plaisir de vous rendre ...

*La baronne.*

Pareil ?

*Métella.*

Absolument pareil ...

*La baronne.*

Mais ... je ne comprends pas bien, madame.

Le service que vous m'avez rendu consistait ...

*Métella.*

A prendre votre place dans une circonstance ... vous vous rappelez.

*La baronne.*

Et vous venez me demander ? ...

*Métella.*

Justement ; je dois ce soir souper ici ... avec une certaine personne.

Je viens vous prier de prendre ma place tout comme avant-hier j'ai pris la vôtre.

*La baronne.*

Oh !

*Métella.*

Vous refusez. – Parions que vous ne refuserez plus quand vous saurez le nom de cette personne avec qui je dois souper ce soir.

*La baronne.*

Dites-le-moi, ce nom. (Entre Alfred)

## Scène 10e

*Les mêmes, Alfred, puis le baron.*

*Alfred.*

Melle Métella, il y a là un baron.

*La baronne.*

Un baron.

*Métella, (à la baronne.)*

Vous allez voir cette personne, remettez votre masque. (à Alfred) Faites entrer ce baron.

*Alfred.*

Si monsieur veut se donner la peine ... (il sort – entre le baron)

*Le baron.*

Ah ! mon amour ... (apercevant la baronne) Une dame ...

*Métella.*

Une amie à moi, soyez convenable ... (bas à la baronne)

Eh ! bien, refusez- vous toujours !

*La baronne, (bas.)*

Ma foi. J'ai bien envie.

*Métella.*

Ah ! diable non – pas de bêtise ... J'ai compté sur vous, c'est entendu, n'est- ce pas.

Vous prenez ma place.

*La baronne.*

C'est entendu !

*Métella, (revenant, au baron.)*

Ça va bien, du reste ?

*Le baron.*

Ça va très bien – nous soupçons ...

*Métella.*

Nous sommes ici pour ça. – Bonsoir.

*Le baron.*

Comment, bonsoir ?

*Métella.*

Deux mots à dire dans le cabinet à côté ... Je viens de rencontrer un jeune homme ...

*Le baron.*

Un jeune homme ...

*Métella.*

Oui, c'est très singulier, je me souviens que je l'ai aimé à la folie et je ne peux pas me rappeler son nom. Je vais le lui demander.

*Le baron.*

Métella ...

*Métella.*

Bonsoir – et quand vous le reverrez, dites bien des choses de ma part au baron de Frascata ! (elle sort.)



## Scène 11e

*Le baron, la baronne.*

*Le baron.*

Qu'est-ce que ça veut dire, ça ?

*La baronne, (à part.)*

Mon mari ici ! ... Et moi qui n'ai tenu à quitter Copenhague que parce que j'avais peur de ne pouvoir résister à ce jeune attaché d'ambassade ...

*Le baron, (regardant la baronne.)*

Heureusement il me reste l'amie. (à la baronne)

Depuis combien de temps dans le monde galant ?

*La baronne.*

Depuis cinq minutes.

*Le baron.*

Et avant ?

*La baronne.*

J'étais mariée ...

*Le baron.*

Monsieur votre mari ...

*La baronne.*

M'a trompée et alors. (Elle commence à jouer le rondeau de Pâris dans la Belle Hélène.)

*Le baron, (à part.)*

Oh ! qu'elle est vieille cette histoire- là ! ... qu'elle est vieille ! ...

Pianiste avec ça ... c'est une fille de portière ... (haut). Vous gardez votre masque ...

*La baronne.*

Oui.

*Le baron.*

Ah ! fâcheux ! ... le masque tombe, – l'homme reste – le masque reste, l'homme tombe.

*La baronne.*

Qu'est-ce que vous dites ?

*Le baron.*

Je dis que ... (riant)

Qu'est-ce que vous voulez que je dise si vous jouez toujours ... Finissez donc ... je dis que ...

(2e piano accompagnant plusieurs voix qui dans un cabinet voisin chantent l'air du Sapeur.)

Allons bon ! un autre piano maintenant ... Il me semble que vous avez de très beaux yeux.

(Dans un autre cabinet, 3e piano accompagnant le chœur de « Bû qui s'avance » de la Belle Hélène ; la baronne continue à jouer et l'air du Sapeur continue également.)

Bon ! un troisième piano maintenant !

(quatrième piano et quatrième chœur sur le galop final d'Orphée aux enfers.)

Un quatrième !

(affreux charivari de tous les chœurs se confondant et s'embrouillant.)

*La baronne, (criant.)*

Mais parlez donc ! ... (le baron fait entendre par gestes qu'il la supplie d'ôter son masque.)

Je ne comprends pas.

*Le baron, (criant.)*

Je vous supplie d'ôter votre masque ...

(Tous les deux pendant les répliques qui suivent, crient de plus fort en plus fort – le vacarme des pianos et des chœurs allant toujours croissant au dehors.)

*La baronne.*

Je ne demande pas mieux.

*Le baron.*

Ma femme !

*La baronne.*

Qu'en dites-vous, monsieur ?

*Le baron.*

Pardonnez-moi ...

*La baronne.*

A une condition.

*Le baron.*

Laquelle ?

*La baronne.*

Demain nous repartons pour Copenhague.

*Le baron.*

Vous l'exigez ?

*La baronne.*

Je l'exige.

*Le baron.*

Nous partirons alors.

(Tapage énorme – toutes les portes s'ouvrent. Entrent tous les personnages.)

### Scène 12e et dernière

*Tous les personnages. Finale.*

Ronde sur La Vie parisienne.